

LIVRET D'INSTALLATION

D'UN ELEVEUR DE RACE BOVINE BORDELAISE



© Eliot Renaudin

p.1

LA RACE BOVINE BORDELAISE

- De la quasi-disparition à la sauvegarde
- Le standard de la race
- La population actuelle
- Les acteurs et partenaires de la race

p.6

DEVENIR ELEVEUR

- Constituer son troupeau

p.8

LA GESTION DU TROUPEAU

- La reproduction
- L'alimentation
- La contention
- La gestion sanitaire

p.26

LA VALORISATION

- Les différents types de valorisation
- Les circuits de commercialisation

p.32

LES CONTACTS UTILES

- Les contacts en Nouvelle-Aquitaine

p.34

POUR ALLER PLUS LOIN

- Les races locales de Nouvelle-Aquitaine
- Bibliographie
- Paroles d'éleveurs



© Enzo Dordor

“Dans le panorama des races locales de Nouvelle-Aquitaine, la vache Bordelaise occupe une place tout à fait particulière pour plusieurs raisons. D’abord par son origine un peu mystérieuse qui l’a conduite dans tous les territoires de Guyenne et de Gascogne, jusqu’à couvrir tout le Sud-Ouest et bien au-delà. Ensuite pour ses qualités laitières - exceptionnelles pour l’époque - qui lui ont valu de rester, pendant des siècles, la vache laitière de référence dans toutes les laiteries d’Aquitaine, des plus petites au plus grandes jusqu’au milieu du XXème siècle. Enfin par sa trajectoire qui, après un apogée prestigieux, s’est effondrée vers 1940-50. Par chance, sans doute par obstination également, quelques vaches et taureaux ont été retrouvés de façon inespérée dans les années 1980-90, permettant ainsi sa relance. D’abord grâce à un travail minutieux de conservation et de génétique puis à l’engagement des éleveurs, la race a progressé de quelques dizaines d’animaux à plus de 600 en 2025. Cet ouvrage pédagogique et documenté fait la synthèse des connaissances acquises collectivement pendant près de 35 ans. Il est destiné à aider les nouveaux éleveurs dans leur projet d’installation. A nous tous de préserver ces vaches Bordelaises qui nous ont été léguées et de les transmettre aux plus jeunes dans un monde qui, plus que jamais, se doit de protéger son élevage, sa biodiversité et son environnement.”

Régis Ribéreau-Gayon,
Président du Conservatoire des Races d’Aquitaine



LA RACE BOVINE BORDELAISE

DE LA QUASI-DISPARITION A LA SAUVEGARDE

Originnaire de l'ancienne Guyenne et de Gironde, la race Bordelaise s'est répandue dans tout le Sud-Ouest, des vallées de la Garonne, de la Dordogne et de l'Isle jusqu'aux Landes et Pyrénées. Grâce à sa rusticité et ses qualités laitières, elle s'est développée aussi bien dans les riches prairies alluviales des fleuves que dans les marais et zones sablonneuses du littoral. Approvisionnant quotidiennement les grandes villes comme Bordeaux en lait frais, crème et beurre, son rôle économique fut considérable du XIXème jusqu'au milieu du XXème. Les plus grands châteaux bordelais, du Médoc et des Graves possédaient un troupeau de vaches Bordelaises principalement pour le lait et la fumure des vignobles.



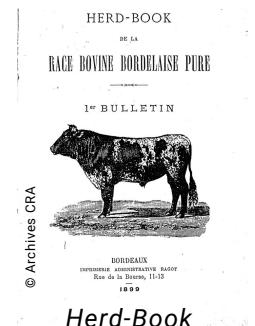
Biscarosse plage (1910)



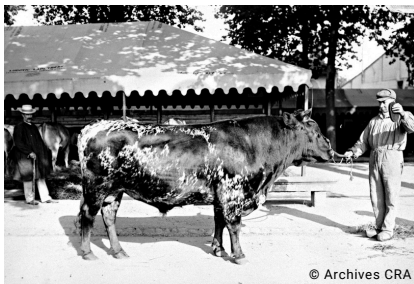
Audenge (1905)

La Bordelaise est également connue pour sa robe mouchetée, star des concours agricoles aussi appelée "pigaillée" en gascon. Ce trait a été particulièrement favorisé au début du XXème siècle dans des élevages prestigieux, et officialisé avec la création du Herd-Book de la race en 1899 par des notables bordelais, propriétaires de châteaux, vétérinaires et agronomes. En 1910, seule la robe mouchetée était officiellement reconnue

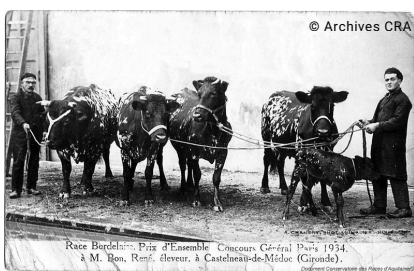
comme caractéristique de la race, bien que dans les fermes, la majorité des animaux présentaient encore une plus grande variété de robes, incluant un type à larges taches noires sur les flancs, connu sous le nom de "beyrette". En 1926, le vétérinaire Sabourin notait qu'un croisement entre deux animaux parfaitement pigaillés avait environ 30 % de chance de produire un descendant conforme au standard de l'époque. La sélection due au Herd-book et à la robe a donc exclu un grand nombre d'individus, ce qui peut expliquer une baisse des capacités laitières, et donc une baisse des individus bordelais dans les exploitations. Toutefois, c'est bien la révolution industrielle et agricole de l'après-guerre, et sa mise à l'écart des techniques de sélection génétique, qui ont marqué la fin de cette race. Ainsi, en 1970 la race Bordelaise était considérée comme totalement disparue.



Herd-Book Bordeaux (1899)



Taureau Bordelais à Paris (1922)

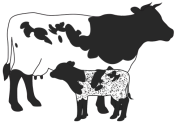


Concours Général Paris (1934)

En 1987, Régis Ribéreau-Gayon découvre une vache de type beyrette chez un maquignon landais. Après avoir trouvé plusieurs vaches similaires dans différents élevages du Sud-Ouest, il fait le lien avec la race Bordelaise, ce que confirment plusieurs anciens éleveurs. Entre 1989 et 1993, environ une dizaine de vaches Bordelaises sont retrouvées. À partir de 1992, ces vaches ont été croisées avec un taureau d'origine Bordelaise, croisé frison, permettant ainsi la naissance de cinq descendants, confirmant le lien entre les deux types de robes de la race Bordelaise, et permettant de réintégrer la robe beyrette au standard de la race. D'autres vaches d'origine Bordelaise et taureaux seront ensuite découverts, ce qui permettra de lancer un programme de sauvegarde et de relance de la race.



Sud Gironde, Landes (1988)

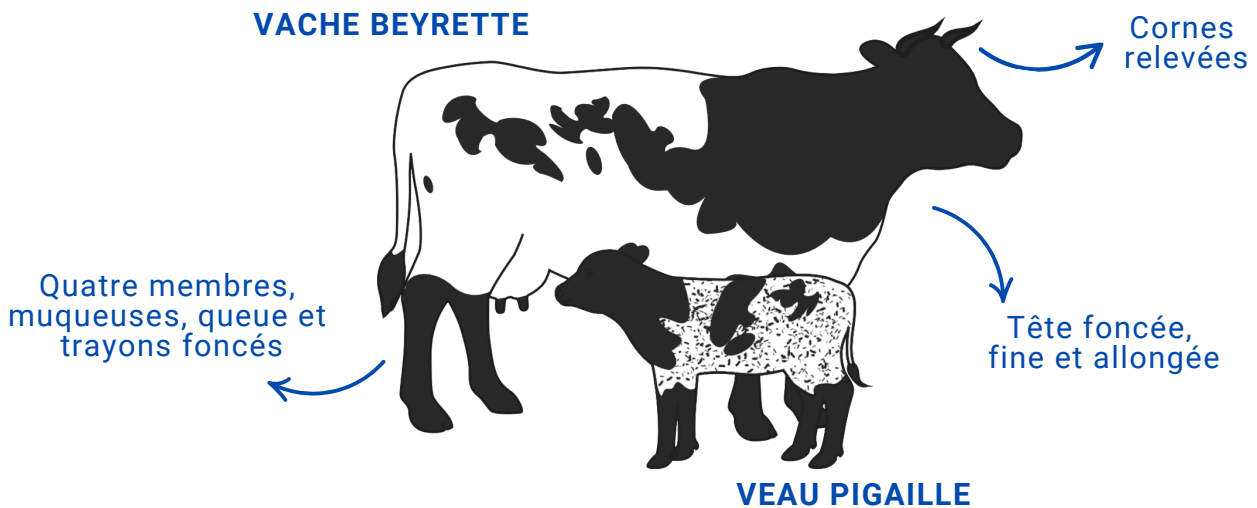


LA RACE BOVINE BORDELAISE

LE STANDARD DE LA RACE

Le standard de la race est l'ensemble des caractéristiques physiques et parfois comportementales qui définissent l'appartenance d'un animal à cette race. Ce standard est établi pour chaque race par l'Organisme de Sélection et sert de référence pour l'élevage.

Dans le cas de la Bordelaise, le standard la définit par une **conformation générale anguleuse** et une **ossature fine**. C'est une vache de **taille moyenne**, de 1,15m à 1,30m au garrot. Sa robe est couleur **pie** essentiellement pie noir, mais il existe quelques cas de robe pie rouge. Les taches foncées sont de taille variable allant d'une seule large tâche latérale (type **beyrette**) à des taches plus petites ou des fines mouchetures (type **pigaillé**). Les **quatre membres, la tête, les trayons, le bout de la queue et les muqueuses sont foncés**. Un comportement doux est recherché, avec une rusticité marquée et une adaptabilité à des milieux divers. Les vaches de race Bordelaise offrent de grandes facilités de vêlage et de bonnes qualités maternelles.



Une vache est considérée Bordelaise si elle est inscrite au **livre généalogique de la race** en section principale ou en section annexe. Autrefois appelé Herd-Book, le livre généalogique d'une race est un registre dans lequel sont notés tous les individus appartenant à une même race ainsi que leur généalogie. Des conditions spécifiques sont exigées pour qu'une vache soit inscrite en section principale ou annexe, notamment des règles de **généalogie** et de **pourcentage de sang étranger**. Il existe des animaux hors livre, qui n'ont pas suffisamment de sang Bordelais pour être inscrit au livre généalogique mais qui sont tout de même suivis par l'Organisme de Sélection.

Les outils à disposition des éleveurs

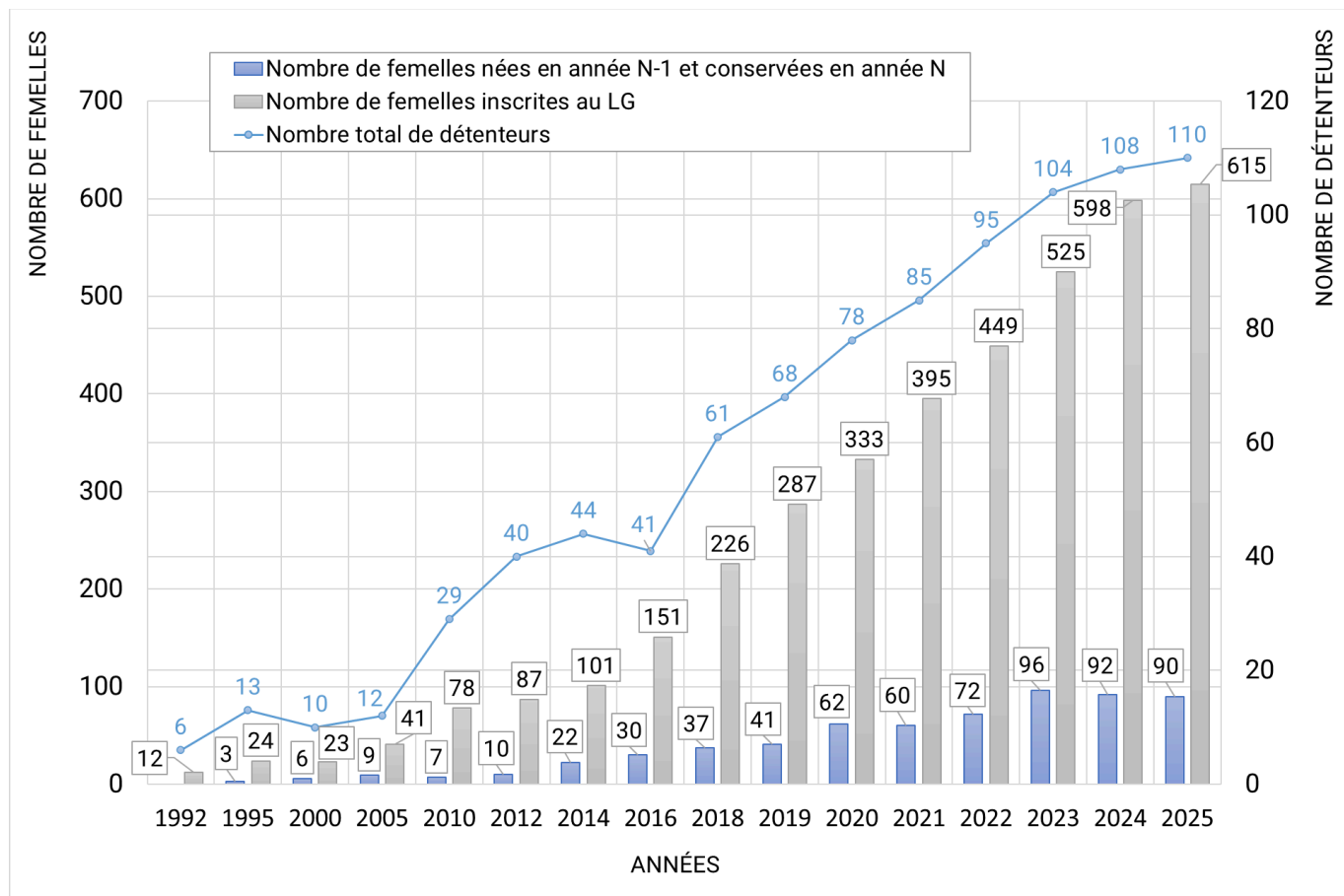
L'inventaire de la Race Bovine Bordelaise : Il existe un inventaire qui repertorie tous les animaux Bordelais inscrits au livre généalogique de la race, classés par élevage. Celui-ci contient également des données concernant la race (effectifs, données d'insémination...), et des données spécifiques, notamment les animaux issus d'origines menacées, qu'il est impératif de mettre à la reproduction. Cet inventaire contribue au transfert de connaissances de l'Organisme de Sélection vers les éleveurs ainsi qu'à l'interconnaissance entre éleveurs de la race.



LA RACE BOVINE BORDELAISE

LA POPULATION ACTUELLE

EFFECTIFS

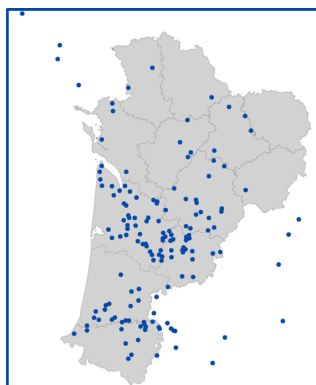


Evolution des effectifs de race bovine Bordelaise de 1992 à 2025

Aujourd'hui encore, en 2025, la race bovine bordelaise fait partie des **rares bovines menacées d'abandon pour l'agriculture**. Cela signifie que ses effectifs sont trop faibles, c'est pourquoi elle fait l'objet d'un **dispositif de conservation**. L'effectif des races menacées d'abandon pour l'agriculture est défini notamment par rapport au nombre de femelles reproductrices, avec un seuil qui varie selon les espèces. Pour les bovins, en circonstances normales, ce seuil est de 7500 femelles reproductrices, c'est-à-dire femelles qui ont engendré au moins un descendant. Pour en savoir plus, vous pouvez lire le rapport de l'INRAE, sorti en 2023, qui se trouve dans la section bibliographie.

LOCALISATION

Son **berceau** se trouve en Aquitaine, dans le département de la Gironde, et les départements voisins des Landes, Dordogne, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques. Les éleveurs sont aujourd'hui dispersés dans toute la Nouvelle-Aquitaine et même parfois plus loin.



Carte de la Nouvelle-Aquitaine représentant les élevages de Bordelaises en 2025.



LA RACE BOVINE BORDELAISE

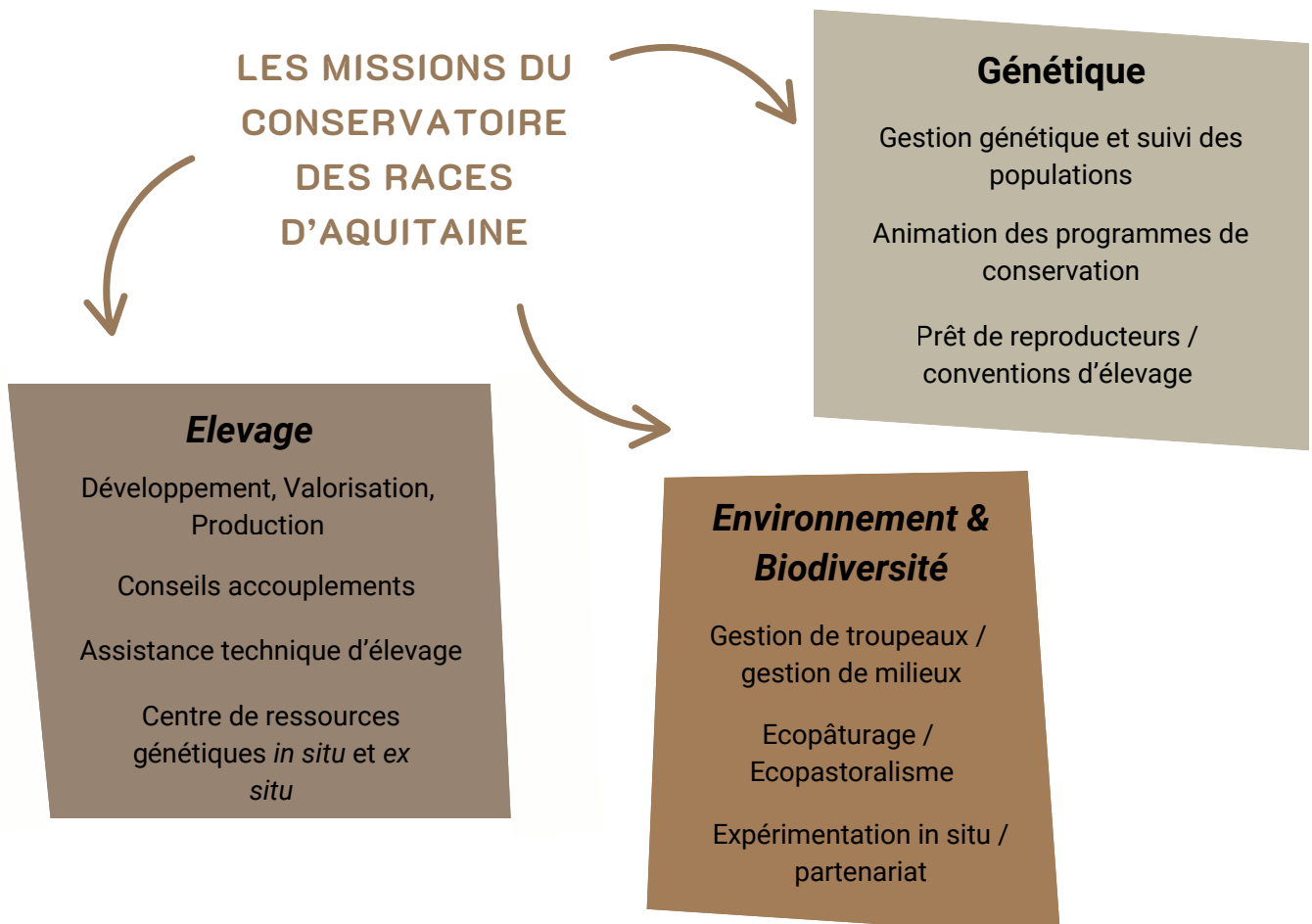
LES ACTEURS ET PARTENAIRES DE LA RACE

L'ASSOCIATION NATIONALE DE LA RACE BOVINE BORDELAISE

L'Association Nationale de la Race Bovine Bordelaise assure la communication entre les éleveurs, elle permet de maintenir un **lien social entre les éleveurs** et participe à la **promotion** de la race. Les administrateurs sont des éleveurs. Chaque année, tous les éleveurs de Bordelaises sont conviés à l'**Assemblée Générale**, où les différentes actions de l'année sont présentées. C'est également le moment pour les nouveaux éleveurs de se présenter et prendre part aux décisions s'ils le souhaitent.

LE CONSERVATOIRE DES RACES D'AQUITAINE

Créé en 1990 pour faire face à la disparition de la diversité biologique et culturelle associée aux races d'animaux d'élevage, le Conservatoire des Races d'Aquitaine (CRA) est une association Loi 1901 à but non lucratif et reconnue d'intérêt général. Il coordonne des **actions de conservation** en faveur des **racés menacés d'abandon pour l'agriculture** sur tout le territoire aquitain, mais aussi des milieux qui les abritent. Il accompagne et soutient les éleveurs d'un grand nombre de races : bovins, ovins, caprins, équins, asins, avicoles, abeilles... Le Conservatoire est engagé dans une démarche qui tente d'appréhender les races domestiques régionales dans leur globalité : chacune d'entre elles fait l'objet d'études zootechniques, écologiques et sociologiques, en relation avec l'évolution des pratiques d'élevage.



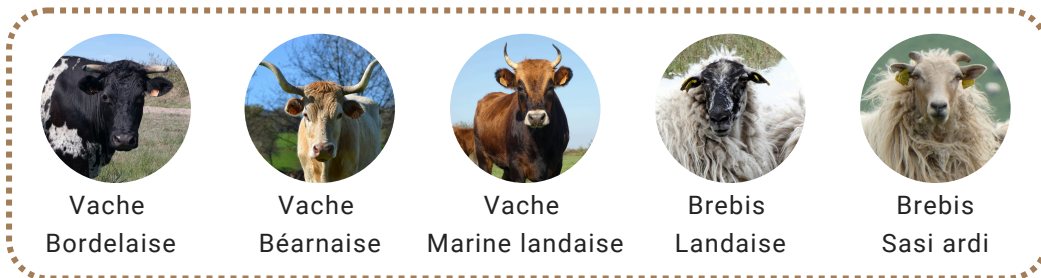


LA RACE BOVINE BORDELAISE

LES ACTEURS ET PARTENAIRES DE LA RACE

L'ORGANISME DE SELECTION RACES LOCALES NOUVELLE-AQUITAINE

L'Organisme de Sélection Races Locales Nouvelle-Aquitaine (OS RLNA) est porté et animé par le Conservatoire des Races d'Aquitaine. C'est le premier Organisme de Sélection **multi-espèces** de France: OS des races bovines Bordelaise, Béarnaise et Marine landaise, et races ovines Landaise et Sasi ardi.



Un OS est une structure agréée par le Ministère de l'Agriculture qui a pour mission officielle de gérer les races dont il a la responsabilité en regroupant tous les acteurs concernés. L'OS RLNA est reconnue par le Ministère pour **coordonner la préservation** et la **gestion génétique** de la race Bordelaise notamment. Son rôle principal est de maintenir la diversité génétique et d'éviter la consanguinité en soutenant une **reproduction raisonnée** des animaux grâce au réseau d'éleveurs. Il assure également une meilleure **connaissance de la race** via des collectes de données. Il tient à jour le livre généalogique et définit les orientations de sélection de la race en lien avec les spécificités locales, patrimoniales et environnementales.

Les **éleveurs** sont majoritaires dans l'OS RLNA, chaque association de race ou collectif d'éleveurs désigne des représentants pour leur race, ceux-ci sont conviés aux **commissions raciales** qui se déroulent à la fin de chaque année et participent aux décisions. Il y a également une place pour un éleveur indépendant des races de l'OS. De plus, l'OS travaille en collaboration avec des partenaires scientifiques et techniques variés.

LE SOUTIEN PAR L'ADHESION

Soutenir le Conservatoire des Races d'Aquitaine (CRA) ou l'Association Nationale de la Race Bovine Bordelaise, c'est participer à la préservation du patrimoine vivant. Il est possible de soutenir ces associations en **adhérant**, ou en s'impliquant dans leurs actions. En effet, l'**implication des éleveurs** dans ces associations, même modeste, reste essentielle pour garantir un **avenir collectif** à la race, il ne faut pas hésiter à les contacter pour plus de renseignements.

Conseils pratiques

En tant qu'éleveur de Bordelaises, il est possible de demander la **prime MAEC PRM** (Mesures Agro-Environnementales et Climatiques – Protection des Races Menacées). C'est un dispositif régional encourageant les éleveurs à maintenir des races locales menacées d'abandon. C'est une prime annuelle. Il existe quelques conditions à son obtention : il y a un plancher minimum et un plafond pour le nombre d'animaux, il faut reproduire en race pure et être adhérent à l'Organisme de Sélection de la race (CRA / OS RLNA).



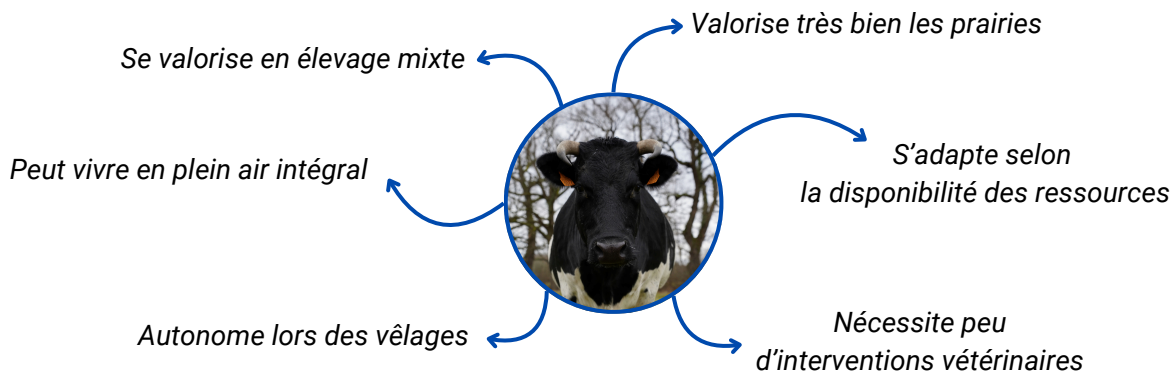
DEVENIR ELEVEUR

CONSTITUER SON TROUPEAU

CHOISIR LA BORDELAISE

Faire le choix de la race Bordelaise doit être réfléchi en amont. Il faut savoir tirer parti de sa **rusticité** pour en faire un atout dans son système et garantir une bonne rentabilité. Cette race est bien **adaptée à son territoire**, elle est historiquement issue d'un **système herbager extensif dans le Sud-Ouest**. Elle valorise donc très bien les prairies naturelles, les zones humides, landes et ressources locales parfois pauvres en alimentation. Elle est économe en intrants et demande peu d'interventions. C'est pourquoi la plupart des éleveurs choisissent de l'élever à l'herbe et favorisent le plein air.

Avant de débiter l'élevage de Bordelaises, il est conseillé de **visiter quelques élevages** pour mieux connaître les atouts et les contraintes de la race, échanger avec des éleveurs déjà installés et observer différents systèmes de conduite. La vache Bordelaise est une petite race mixte : certains font le choix de la conduire en système **allaitant, laitier ou mixte**.



OBTENIR DES ANIMAUX BORDELAIS

Pour obtenir des animaux, il est possible de chercher de manière autonome sur les forums d'éleveurs, réseaux sociaux, et sites Internet (se renseigner sur l'inscription au livre généalogique), ou de contacter le Conservatoire des Races d'Aquitaine. En effet, cette association peut se charger de mettre en contact des éleveurs acheteurs avec des éleveurs vendeurs. Attention, la vache Bordelaise étant une **race à faible effectif**, le nombre d'animaux disponibles à la vente est réduit et il faut parfois aller les chercher loin, il est donc conseillé de s'y prendre à l'avance et de faire preuve de persévérance. Les élevages existants en race Bordelaise étant de petite taille, il n'est pas facile de trouver des grands lots d'animaux à la vente, il faut accepter de **commencer avec quelques animaux** (2-4) et d'agrandir son cheptel petit à petit. Si l'animal est acheté seul, il est indispensable qu'il ait de la compagne.

Les outils à disposition des éleveurs

Mise à disposition de femelles : Selon les disponibilités, il arrive que le Conservatoire des Races d'Aquitaine place des animaux en convention chez un éleveur à la condition qu'il s'engage dans la préservation de la race. Il s'agit d'un contrat à titre gratuit entre l'éleveur et le CRA : ce dernier prête une femelle à l'éleveur afin de l'aider à se constituer un cheptel. Par la suite, l'éleveur s'engage à la faire reproduire en race pure selon les conseils de l'OS, et doit assurer un retour de convention : c'est-à-dire fournir au CRA un produit, souvent une femelle, de l'animal prêté dans les 5 années de reproduction. Ensuite, le CRA cède la mère à l'éleveur.



DEVENIR ELEVEUR

CONSTITUER SON TROUPEAU

CHOISIR SES ANIMAUX

L'âge à l'achat doit également être réfléchi :

- Le plus simple est souvent d'acheter des **velles**. Il est rare mais possible de les acheter au biberon (14 jours à 2 mois), chez les éleveurs laitiers le plus souvent, cela demande plus de temps de travail mais permet d'obtenir des animaux plus apprivoisés. Attention, un animal trop proche de l'homme peut devenir dangereux à l'âge adulte. De plus, il ne faut pas négliger le fait que les jeunes apprennent beaucoup en grandissant aux côtés de leur mère, dans un troupeau. Le plus souvent il est choisi d'acheter des **génisses sevrées** (6 à 18 mois) pour la plupart élevées sous la mère. Cependant, ces âges d'achat imposent un délai plus important avant l'entrée en production, à prendre en compte lors de l'installation.
- L'achat de **vaches adultes** reste une bonne option pour une entrée en production rapide. Cependant, elles sont plus difficiles à trouver et il faut être particulièrement vigilant. En effet, il faut veiller au bon comportement et à la bonne santé des animaux.

Lors de l'achat d'animaux, il faut faire attention à l'identification (2 boucles, passeport et sanitaire à jour) et à **l'inscription des animaux au livre** : ce n'est pas parce qu'une vache possède tous les attributs d'une Bordelaise qu'elle est inscrite au livre généalogique. Pour connaître la généalogie et le pourcentage de sang Bordelais de l'animal à acheter, il est conseillé de se rapprocher de l'Organisme de Sélection (OS RLNA). Il reste important de comprendre qu'il n'est pas aberrant d'acheter des animaux dits Bordelais non inscrits au livre généalogique (hors livre). En effet, en fonction de leur pourcentage de sang de race Bordelaise, ils pourront par la suite produire une descendance Bordelaise s'ils se reproduisent avec des animaux au livre.

QUELQUES REGLEMENTATIONS

La détention, l'achat et la vente de bovins sont soumis à des **réglementations administratives et sanitaires**. Il convient de se renseigner au préalable, auprès de l'Etablissement Départemental d'Élevage (EDE) ou de la Direction Départementale De La Protection Des Populations (DDPP) locale. Par exemple, tout détenteur d'au moins un bovin (particulier ou professionnel) doit se déclarer auprès de l'EDE. A l'issue de cette déclaration, un numéro d'exploitation à 8 chiffres est fourni. Il est indispensable pour assurer la traçabilité des animaux, le suivi des mouvements, le suivi des produits issus de ces animaux et le suivi sanitaire de l'élevage. De plus, lors de la création de cheptel bovin, il est nécessaire d'effectuer des prélèvements sanguins sur les animaux pour tester plusieurs maladies (Brucellose, Leucose, Tuberculose et IBR). A l'issue de ces tests, le cheptel est qualifié officiellement indemne pour ces maladies. Il faut également trouver et déclarer un vétérinaire sanitaire.

Pour le transport, il existe des réglementations : en cas de transports de plus de 65 km, l'éleveur doit posséder un certificat, appelé CCTROV (Certificat de Compétences au Transport Routier d'Ongulés Domestiques et de Volailles), sauf dans le cas de la transhumance saisonnière, ou pour aller voir le vétérinaire. Une autorisation de transport de type 1 est également nécessaire pour l'élevage. De plus, le véhicule doit être homologué pour le transport d'animaux vivants. Sinon, il est possible de faire appel à un transporteur autorisé.

Conseils pratiques

Lorsqu'il y a plusieurs éleveurs intéressés pour une formation au CCTROV, le CRA peut se charger de l'organiser ! Les éleveurs intéressés peuvent le contacter.



LES OBJECTIFS DE REPRODUCTION

La reproduction ne doit pas être gérée à la légère. Elle est, la plupart du temps, au cœur du fonctionnement et de **la rentabilité d'un élevage**. De plus, elle assure le **maintien de la race Bordelaise**, encore en effectif limité. Elle doit viser à :

- Fournir des **produits valorisables** par l'éleveur (viande, lait, vif...)
- Assurer le **renouvellement des femelles** de l'élevage et de la race
- Préserver la **diversité génétique** de la race en évitant la consanguinité
- Maintenir les caractères propres à la race en la faisant **évoluer dans son milieu**

Les outils à disposition des éleveurs

La matrice d'accouplement : Il est fortement conseillé de demander une matrice d'accouplement à l'OS RLNA (CRA) afin de vérifier que la reproduction pratiquée soit raisonnée. Cette matrice se présente sous forme de tableau croisé, elle contient toutes les vaches en reproduction de l'élevage et indique, avec un code couleur, la consanguinité de chacune d'elle avec un ou plusieurs taureaux Bordelais choisis, de monte naturelle ou d'insémination artificielle.

L'ACCES A LA REPRODUCTION BORDELAISE

1. La reproduction en **monte naturelle** : pour accéder à un **taureau**, il est possible de chercher de manière autonome sur les forums d'éleveurs, réseaux sociaux, et sites Internet. Il est aussi possible de passer par le Conservatoire des Races d'Aquitaine. En effet, le CRA peut se charger de mettre en contact des éleveurs acheteurs avec des éleveurs vendeurs. Il est conseillé de s'y prendre en avance.

Les outils à disposition des éleveurs

Mise à disposition de taureaux : Pour favoriser la diversité génétique et permettre aux éleveurs de choisir la reproduction par monte naturelle, le Conservatoire des Races d'Aquitaine met à disposition des taureaux Bordelais en convention gratuite pour 2-3 ans. Pour bénéficier d'une convention de mise à disposition de taureaux, il faut également contacter le Conservatoire (mail, téléphone) en présentant votre projet, qui sera étudié en fonction des disponibilités.

2. La reproduction par **insémination** : il existe des **semences de taureaux** pour l'insémination artificielle (actuellement 12 taureaux en cryoconservation de diverses origines). De nouveaux taureaux sont périodiquement collectés et proposés à la reproduction. Les éleveurs qui souhaitent utiliser des doses d'insémination doivent être inscrits à l'inventaire de la race. Les doses sont disponibles partout en France par le réseau des centres d'insémination. Pour accéder aux **doses d'insémination artificielle** Bordelaises, il faut contacter un inséminateur du secteur, les numéros sont disponibles sur internet ou dans la rubrique contacts à la fin du livret. La facturation des doses d'IA sera faite directement par le centre d'insémination. Après votre demande, celui-ci informera l'OS RLNA qui accordera le déblocage des doses si le projet d'insémination est conforme au programme de conservation de la race défini par l'OS. En cas de difficulté, il faut contacter directement l'OS. Il est conseillé de réserver les doses d'IA à l'avance de façon à ce qu'elle soient disponibles chez l'inséminateur le jour de l'insémination.



LE CHOIX DU MODE DE REPRODUCTION

	Monte naturelle (MN) <i>(Majoritaire chez les éleveurs de Bordelaises)</i>	Insémination artificielle (IA)
Avantages	<ul style="list-style-type: none">✓ Naturelle✓ Simplicité d'élevage✓ Autonomie : pas d'intervention extérieure✓ Détection des chaleurs par le taureau : gain de temps✓ Bon taux de réussite✓ Bonne connaissance du reproducteur✓ Augmente la diversité génétique au sein de la race (permet une augmentation du nombre de reproducteurs total)	<ul style="list-style-type: none">✓ Évite d'avoir un taureau à charge✓ Contrôle précis des dates d'accouplements✓ Accès à différentes génétiques en fonction des femelles (12 taureaux disponibles en IA)✓ Plus facile dans un troupeau multi-races✓ Réduction des coûts de logement et des risques sanitaires
Inconvénients	<ul style="list-style-type: none">✗ Coût d'entretien (logement, alimentation, soins)✗ Gestion des dates d'accouplements (et de vêlages) plus difficiles✗ Nécessite de changer de taureau tous les 2-3 ans pour éviter la consanguinité✗ Risques sanitaires par transmission de maladies✗ Nécessite d'avoir un lot de génisses séparé✗ Plus difficile de maîtriser les accouplements en cas de troupeau multi-races	<ul style="list-style-type: none">✗ Nécessite une bonne détection des chaleurs✗ Demande du temps d'observation et de la rigueur✗ Intervention technique requise (ou formation indispensable)✗ Moins adaptée aux zones isolées sans ou avec peu d'inséminateurs✗ Matériel de contention adapté✗ Coût par insémination (50 à 80€ pour dose et déplacement)

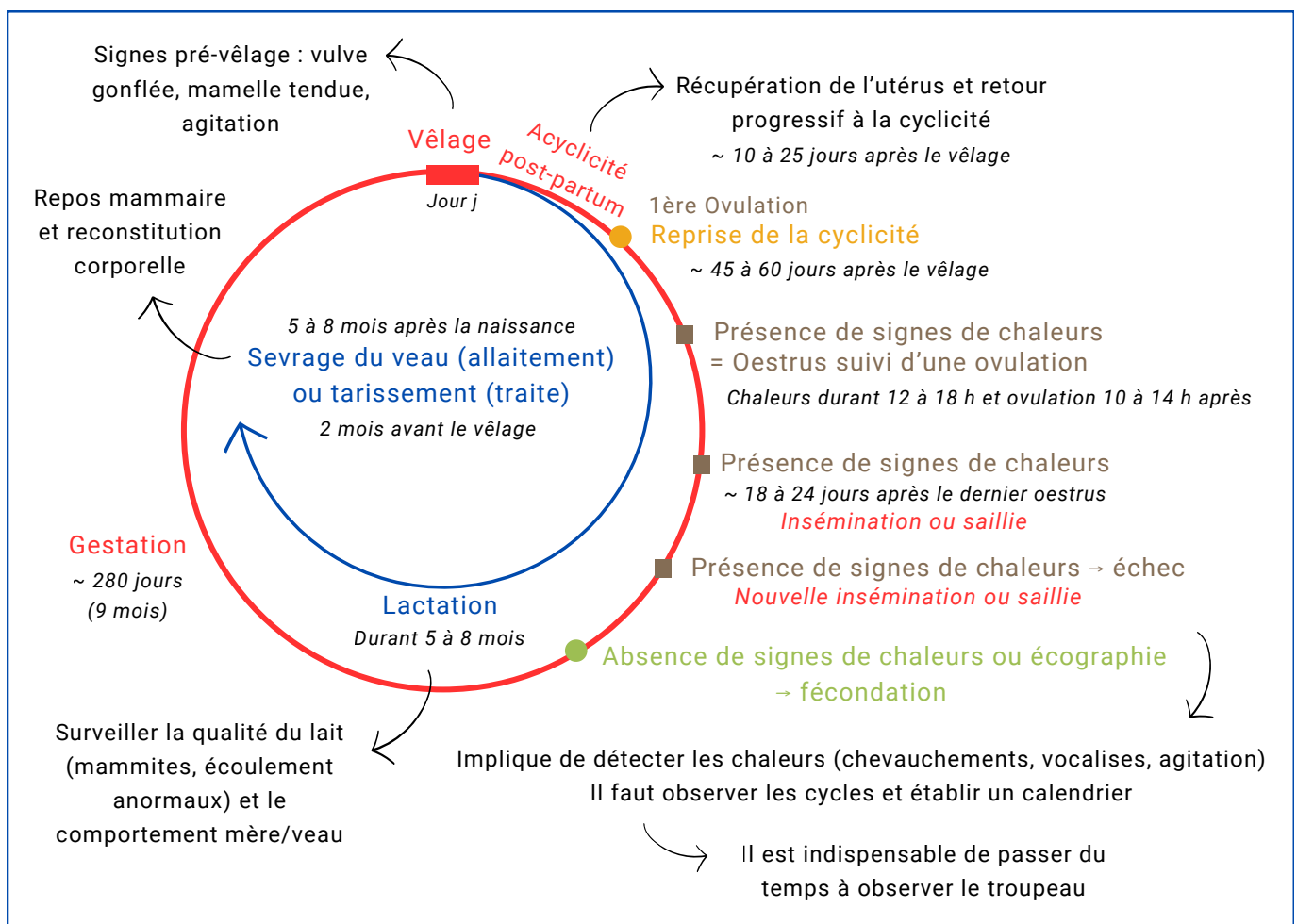
Les outils à disposition des éleveurs

Catalogue des taureaux : Il existe un catalogue qui répertorie tous les taureaux Bordelais disponibles en monte naturelle et en insémination artificielle, avec leur généalogie et leur descendance, pour aider les éleveurs à faire leur choix.



LE CYCLE DE REPRODUCTION DE LA VACHE

Chez la Bordelaise, il est recommandé de programmer la première saillie vers 21-27 mois, afin d'obtenir un **premier vêlage entre 30 et 36 mois**. Attention, la race Bordelaise est une race précoce, une génisse peut prendre très tôt et à l'inverse peut avoir du mal à prendre si elle est trop âgée. Le choix de la date de la première saillie doit être adapté à la **maturité corporelle** de l'animal : il faut que la génisse ait au minimum atteint $\frac{2}{3}$ de son poids adulte, cela garantit **sa santé et sa longévité** dans le troupeau. Pour une mise à la reproduction réussie, connaître le cycle reproductif de la vache est essentiel : cela permet à l'éleveur d'optimiser la détection des chaleurs, de choisir le bon moment pour la saillie ou l'insémination, et d'éviter des périodes improductives.



Les grandes étapes du cycle reproductif de la vache, inspiré de Bédère, 2016.

L'ORGANISATION DES CYCLES REPRODUCTIFS PAR L'ÉLEVEUR

La connaissance du cycle permet d'**organiser les vêlages** en fonction des besoins. D'après les observations, les éleveurs de Bordelaises ne cherchent pas particulièrement à grouper les vêlages: les naissances toute l'année permettent de lisser la charge de travail et d'étaler les ventes.

Sinon, le choix de la période de vêlages est **propre à chaque élevage** et doit être choisie selon:

- les objectifs de production (vente de veaux, pic de lactation, vente de produits laitiers, ...),
- la disponibilité en main-d'œuvre pour les surveillances,
- les conditions climatiques de l'exploitation,
- la disponibilité en logement des animaux.



LA GESTION DU TROUPEAU

LA REPRODUCTION

Période de vêlages	Avantages
Au printemps (mars à mai)	<ul style="list-style-type: none">• Meilleure pousse d'herbe au moment du pic de lactation,• réduction des soins et de la surveillance en hiver,• sevrage et vente des veaux en automne,• transformation et vente de produits laitiers en période estivale touristique.
En automne (septembre à novembre)	<ul style="list-style-type: none">• Pas de situation climatique extrême pour la mise bas,• évite le froid hivernal et les chaleurs estivales,• croissance optimale des veaux au printemps,• transformation et vente des produits laitiers en hiver.

GESTION DES VÊLAGES

Chez la Bordelaise, les éleveurs soulignent une **bonne facilité de vêlage** (bassin large, veaux légers), la plupart des vêlages se déroulent seuls, surtout chez les vaches adultes. Mais comme pour toute race, il arrive que le vêlage ait besoin d'être assisté (attention aux croisements). L'objectif est de faire en sorte que le vêlage se passe bien, d'une part pour la vache, et d'autre part pour le veau.

Dans un premier temps il faut **repérer les vêlages**. Si du temps a été passé à observer le troupeau, l'approche du terme est connue. Il s'agit maintenant d'observer les **signes de fin de gestation**. Le moyen le plus facile est d'observer si la femelle **fait du pis**, c'est-à-dire si la mamelle est tendue. Il faut aussi repérer une **vuvle gonflée**, un **écoulement vulvaire**, un **relachement des ligaments du bassin**, ou une **agitation particulière** (la vache recherche un endroit calme, effectue des couchers et levés répétés, contractions de l'abdomen, et soulèvements de queue). S'en suit différentes phases de préparations, jusqu'à la **phase d'expulsion du veau**. Au début de l'expulsion, les poches sont rompues, et l'extrémité des membres du veau apparaît. Lors de cette phase, il faut vérifier, de loin, que tout se passe bien : présentation normale du veau (pattes avant), contractions avec évolution (si en 1h le veau n'est pas sorti, il faut aider). En cas de doute sur l'état de santé d'un des deux animaux, il est important de contacter son vétérinaire pour se renseigner sur l'attitude à adopter.





PRISE EN CHARGE DU VEAU PAR LA MERE

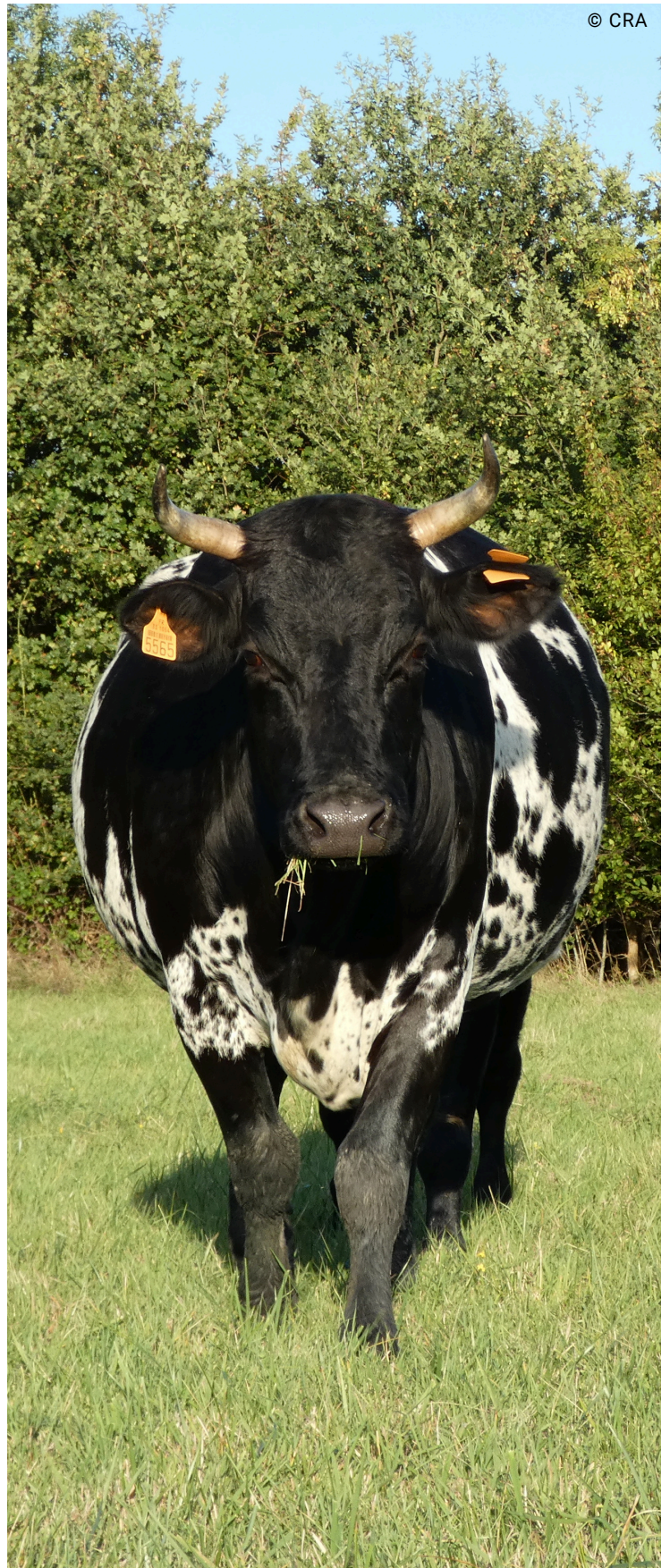
À la naissance, il faut **observer** le couple mère-veau. La vache doit se relever sans difficulté, montrer de l'appétit et être alerte. La délivrance (expulsion du placenta) doit survenir dans les 8 à 12 heures. Si elle n'est pas complète et que des odeurs anormales, de la fièvre ou des écoulements suspects apparaissent, il faut contacter le vétérinaire.

Si tout va bien, **la vache lèche son petit**, ce qui permet de le sécher, et de stimuler la respiration et la circulation du sang. Le cordon ombilical se détache sans assistance, il ne faut pas y toucher. Le veau doit se lever dans l'heure et **téter le colostrum** dans les 2 à 4 premières heures. Ce premier lait, riche en anticorps, est **vital** pour l'immunité future du veau. En cas de difficulté à téter, l'éleveur doit traire la mère et distribuer le colostrum au biberon (2 à 3 litres minimum). Celui-ci doit se conserver au réfrigérateur.

Conseils pratiques

Le colostrum peut être congelé ! Il est recommandé d'en avoir en permanence en cas de besoin urgent. Sinon, il est possible d'en acheter chez le vétérinaire.

Dans les jours qui suivent, l'éleveur doit s'assurer que le veau tète correctement, qu'il ne présente pas de diarrhée ou de comportement anormal, et que la vache garde un bon état général. L'état de la mamelle doit être surveillé : pas d'engorgement, pas de mammites, et pas d'asymétrie.





DECLARER LA NAISSANCE

Le veau doit obligatoirement être **identifié et déclaré** à la base de données nationale (BDNI). Les boucles, préalablement commandées à l'EDE, doivent être posées sur les deux oreilles dans les 20 jours suivant la naissance (code barre à l'avant). La déclaration de naissance doit se faire dans les 7 jours. Elle peut se faire en ligne, via un logiciel de gestion, ou en formulaire papier. Dans les deux cas, il faut référencer le numéro de la mère, la date de naissance, le sexe, et certaines indications sur le déroulement du vêlage. Le numéro du père n'est pas obligatoire mais **fortement conseillé et indispensable** pour le suivi génétique de la race Bordelaise. En effet, si le nom du père n'est pas renseigné, l'animal ne sera pas considéré Bordelais et ne sera **pas inscrit au livre généalogique de la race**. Une fois la déclaration faite, le veau est enregistré dans la base nationale d'identification et le certificat d'identification (carte rose et carte verte) est envoyé.

Les outils à disposition des éleveurs

La Certification de la Parenté des Bovins (CPB) est une certification génétique, délivrée par l'EDE ou l'OS, qui atteste que le veau est bien issu du taureau et de la vache déclarés.

Elle permet de :

- garantir la traçabilité génétique et la fiabilité des filiations,
- préserver la diversité génétique de la race Bordelaise en évitant les erreurs de déclaration,
- donner de la valeur aux animaux en certifiant leur origine Bordelaise.

Pour y accéder, cela fonctionne sous forme d'adhésion, l'éleveur doit se renseigner auprès de l'EDE, puis faire prélever (poils, sang ou cartilage) de son / ses taureaux. Ensuite, les animaux prélevés et leur descendance sont certifiés et intégrés dans la base de données. La CPB apparaît au verso de la carte rose du bovin.

LE SEVRAGE DU VEAU

Le sevrage correspond à l'**arrêt progressif ou total de l'allaitement du veau**. Dans des conditions naturelles, la vache réduit peu à peu sa production de lait, ce qui permet un sevrage en douceur. En système allaitant, les veaux sont généralement **sevrés entre 5 et 8 mois**, parfois plus tard. En système laitier ou mixte, le sevrage intervient généralement plus tôt. Chaque **éleveur s'adapte en fonction de ses besoins** en lait, objectifs et périodes de production.

La perte de contact social entre la vache et le veau peut être **stressante** pour les deux. Les veaux récemment sevrés sont plus susceptibles de tomber malades, en particulier lorsque d'autres agents de stress sont présents, comme le transport et le mélange avec des veaux étrangers. La plupart du temps, le sevrage est effectué en enlevant directement le veau du contact, à la fois physique, visuel, auditif et olfactif, de sa mère. Il existe des variantes plus progressives, comme le sevrage par la clôture (maintien du contact visuel, auditif et olfactif entre la mère et le veau avec arrêt de l'allaitement) ou le sevrage en deux étapes (pose d'un dispositif empêchant la tétée, puis séparation).

Quel que soit le système, il est conseillé de **sevrer les veaux en lot** si possible, de les **préparer avec une alimentation solide** disponible dès les premières semaines (l'herbe au pâturage), de privilégier une méthode de sevrage **limitant le stress et de surveiller la santé des veaux** après séparation, période où ils sont plus fragiles. De plus, il faut avoir en tête que le sevrage est une étape clé dans la domestication de l'animal.



LES OBJECTIFS ET DEFIS AUTOUR DE L'ALIMENTATION DU TROUPEAU

L'alimentation constitue un second pilier de la conduite d'élevage. Elle détermine non seulement la santé et la productivité des animaux, mais aussi **l'équilibre économique, agronomique et écologique** de l'exploitation. Chaque éleveur doit faire ses choix alimentaires en cohérence avec ses propres objectifs, les ressources disponibles sur son exploitation, et les spécificités de la race.

Comme évoqué précédemment, la vache Bordelaise est historiquement issue d'un **système herbager extensif** dans le Sud-Ouest, valorisant prairies naturelles, zones humides, landes et ressources locales. Cette rusticité fait d'elle une race particulièrement **autonome et économe en intrants alimentaires**. Elle est capable de valoriser des fourrages grossiers, et même de valoriser des végétaux non herbacés, feuillus et ligneux. Elle peut très bien pâturer longuement et s'adapter à des conditions extensives pour produire sans concentrés.

Dans ce contexte racial et territorial, voici les points essentiels:

1. Favoriser et valoriser les surfaces de pâturage

L'herbe est un aliment bien équilibré en énergie et en protéines pour les bovins. Lorsqu'elle est pâturée ou donnée aux animaux sous forme de foin, elle permet d'économiser sur l'utilisation de compléments car ne nécessite pas de concentrés complémentaires. C'est pratiquement le seul fourrage qui peut constituer l'élément unique d'une ration pour animaux. Dans le cas de la Bordelaise, un grand nombre d'éleveurs choisissent de ne donner aucun complément : beaucoup d'élevages sont 100% à l'herbe et même 100% plein air.

2. Maximiser l'autonomie fourragère

Avoir une ferme autonome en alimentation, ou qui favorise des échanges entre fermes locales, permet une adaptation des animaux au territoire, ce qui permet le maintien et la conservation de la biodiversité locale sauvage et domestique. En ajoutant un point à ne pas négliger : l'indépendance vis-à-vis du cours de l'alimentation bovine.

3. Adapter l'alimentation aux besoins

Chaque animal n'a pas les mêmes besoins au même moment. Ils varient selon l'âge, le sexe, le stade physiologique (croissance, gestation, lactation...), l'état corporel, les conditions extérieures (froid, chaleur, humidité) et le système de valorisation choisi. Une alimentation adaptée aux besoins nécessite une bonne observation du troupeau et une bonne organisation. La gestion des animaux en lots permet de mieux gérer ces complexités.



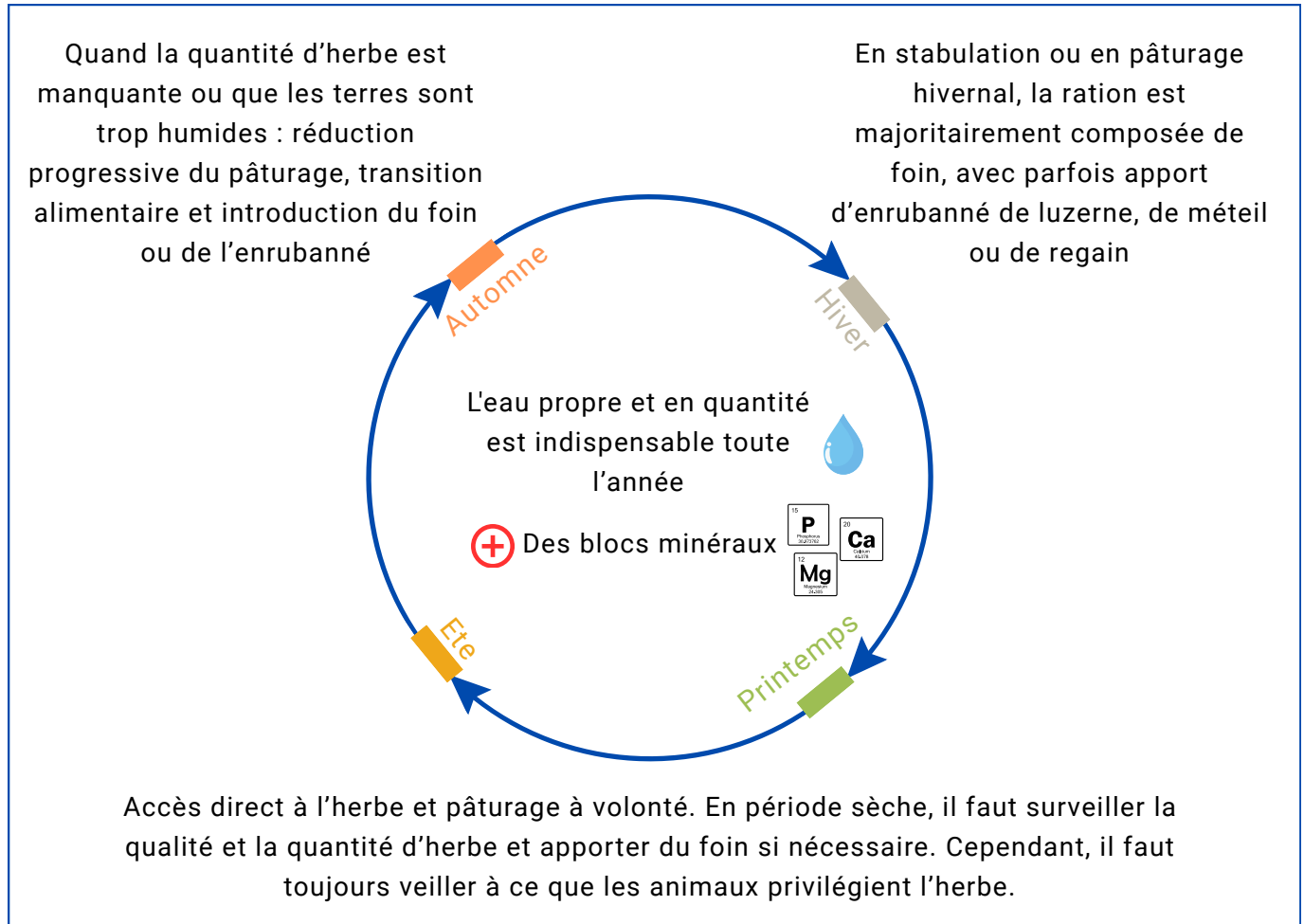


LA GESTION DU TROUPEAU

L'ALIMENTATION

En race Bordelaise, il n'y a pas une seule façon de faire, mais un principe partagé par la majorité des éleveurs : nourrir avec **cohérence, simplicité, et autonomie**.

LE CYCLE DE L'ALIMENTATION AU COURS DE L'ANNEE



Le cycle alimentaire d'un troupeau de vaches Bordelaises, selon les éleveurs, 2024.

Certains éleveurs utilisent **punctuellement ou en quantité limitée** : des céréales (méteil, maïs, orge, seigle...), des tourteaux (soja, colza, tournesol, noix...) ou des sous-produits (drêches de brasserie, légumes inutilisés récupérés...).

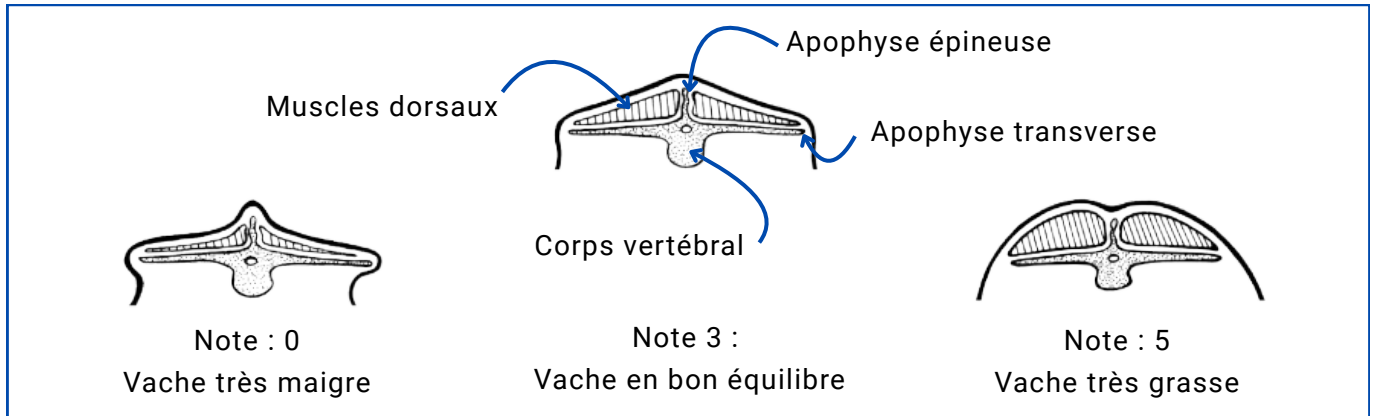
Le choix de compléter dépend des objectifs (production laitière, croissance) et de la capacité à produire suffisamment d'herbe ou de foin. Il ne faut pas acheter des compléments par défaut : l'important est d'**observer d'abord les besoins réels du troupeau** et de réserver les compléments (céréales ou protéines) aux vaches en lactation ou en difficulté. L'idéal est de cultiver soi-même ou de valoriser des productions ou sous-productions locales.

Les **blocs minéraux** (ou pierres à lécher) jouent un rôle important dans l'**équilibre alimentaire** : même si les prairies couvrent une grande partie des besoins nutritionnels, elles peuvent être **déficitaires en certains minéraux et oligo-éléments** (sel, phosphore, magnésium, cuivre, zinc, sélénium...), selon le sol, la saison et le stade physiologique des animaux. Il est conseillé de placer les blocs à l'abri de la pluie et de surveiller leur consommation.



LA NOTE D'ÉTAT CORPORAL (NEC)

La **Note d'État Corporel (NEC)** est une méthode simple pour **évaluer les réserves énergétiques** d'une vache, en observant et palpant certains points de son corps (bassin, vertèbres, côtes, cuisse...). Il s'agit d'une note de 0 à 5 qui permet de savoir si l'animal est trop maigre, trop gras ou en bon équilibre. Elle est utile pour **ajuster la ration aux besoins des animaux** et surveiller leur état général à des périodes clés (mises bas, saillies, ...). En voici un exemple :



Coupe de la colonne vertébrale au niveau des reins

Conseils pratiques : ne pas confondre état d'engraissement et conformation

La **conformation** d'un animal correspond à sa morphologie générale, et notamment à la forme de la culotte, du dos et des membres. La race Bordelaise présente **deux grands types** de conformation, liés à la génétique des animaux :



- un type de vache plutôt dit **"laitier"**, plus fin, avec une ossature légère et une musculature modérée,
- et un type de vache plus **orienté "viande"**, avec une culotte un peu plus développée et une carcasse plus compacte.



Il est important de préciser que les deux types produisent des veaux de bonne conformation, valorisables pour leur viande. Cette variabilité fait partie de l'identité de la Bordelaise et s'explique par son histoire de race mixte.

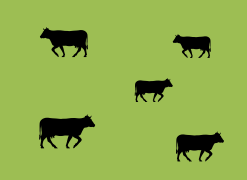
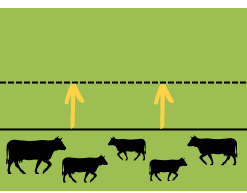
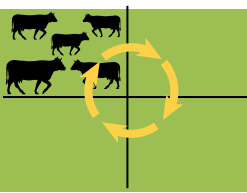
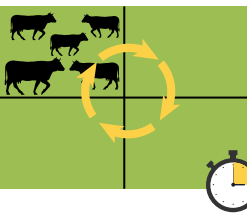
L'**état d'engraissement** reflète le niveau de réserves corporelles (graisse) de l'animal à un moment donné. Il dépend de l'alimentation, du stade physiologique et de la conduite d'élevage.

LA GESTION DU PATURAGE

Le pâturage est alors **essentiel** dans l'alimentation des vaches Bordelaises. Cette pratique repose sur la rusticité naturelle de la race, capable de **tirer profit** de toutes les prairies, mêmes à faibles potentiels. Il existe **différents types de pâturages**.



LA GESTION DU TROUPEAU L'ALIMENTATION

	Avantages	Inconvénients
 <p>Pâturage continu</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Gestion simple ✓ Peu de clôtures ✓ Accès à l'ensemble de la végétation ✓ Favorise la biodiversité ✓ Favorise le bien-être animal (grand espace) 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Attention au surpâturage si l'espace est trop petit ✗ Moins bonne repousse ✗ Valorisation inégale de l'herbe ✗ Attention au parasitisme
 <p>Pâturage au fil</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Valorisation optimale de la pousse de l'herbe ✓ Limite le gaspillage ✓ Permet d'ajuster les apports selon la pousse 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Nécessite la présence quotidienne de l'éleveur ✗ Attention à la concurrence entre les animaux ✗ Matériel mobile à déplacer
 <p>Pâturage tournant</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Optimise la pousse de l'herbe ✓ Gestion plus simple que le pâturage au fil ✓ Limite le parasitisme ✓ Permet de sortir une parcelle pour faire du foin 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Nécessite plus de clôtures ✗ Nécessite une bonne organisation / planification ✗ Temps de gestion plus élevé
 <p>Pâturage tournant dynamique 24 - 72h</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Excellente valorisation de l'herbe ✓ Fertilisation naturelle homogène ✓ Limite le parasitisme ✓ Favorise la docilité des animaux car beaucoup de manipulation 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Demande beaucoup de rigueur ✗ Nécessite beaucoup de clôtures ✗ Moins adapté si manque de temps

En compléments, quel que soit le système choisi, il faut garantir un abreuvement en **eau propre et abondante** dans toutes les parcelles. L'adaptation de **la charge animale** (UGB/ha) est également primordiale : trop d'animaux entraînent un surpâturage, ce qui fragilise la flore et ralentit la repousse, tandis qu'un chargement trop faible entraîne des refus et une sous-valorisation de l'herbe. Le plus important reste encore une fois l'observation quotidienne des vaches : leur appétit et leur comportement sont des indicateurs directs de la qualité du fourrage et du bon moment pour déplacer le troupeau.



Conseils pratiques

L'**alternance entre espèces** (bovins, ovins, équins) peut être une technique intéressante : les refus des uns deviennent les ressources des autres, ce qui permet une **meilleure valorisation** des prairies. Il faut toutefois veiller à ce que leurs **parasites** ne soient pas communs.

DIVERSIFIER SES ZONES DE PATURAGE

La Bordelaise est une vache capable de valoriser des milieux variés, c'est une force qu'il faut savoir utiliser. Entretenir une grande diversité botanique lors du pâturage à plusieurs avantages :

- Fournir une **alimentation équilibrée** : les prairies pâturées n'apportent pas toutes la même chose, certaines sont riches en graminées, d'autres en légumineuses ou plantes herbacées, fournissant à la fois énergie, protéines et fibres.
- **Agrandir les surfaces** pâturables : faire pâturer toutes les prairies disponibles permet de réduire la charge de pâturage, de réduire l'impact sur les sols et de diminuer la charge en parasites.
- Apporter une **résilience climatique** à l'exploitation : des prairies diversifiées résistent mieux aux sécheresses et aux excès d'eau.
- Améliorer la **santé animale** : les haies, arbustes et plantes aromatiques apportent des molécules naturelles aux propriétés antiparasitaires, digestives ou appétentes. Les vaches choisissent instinctivement certaines plantes pour se soigner.
- Agir pour le **bien-être animal** : haies et arbres procurent ombre et abri contre le vent et la chaleur, améliorant le confort du troupeau.
- Préserver la **biodiversité** : maintenir haies, mares et arbustes favorise la faune auxiliaire (oiseaux, pollinisateurs).

Conseils pratiques

Il faut **éduquer les jeunes au pâturage** : les veaux doivent sortir dès le plus jeune âge afin de découvrir le milieu et les plantes consommables en suivant leurs mères ou d'autres adultes qui montrent l'exemple, cela prépare leurs capacités digestives et immunitaires !





LE CHOIX DES CLOTURES

Le système de pâturage détermine directement les besoins en clôtures, et parfois c'est l'inverse : les clôtures déjà en place orientent les modes de gestion possibles. Il existe différents types de clôtures :

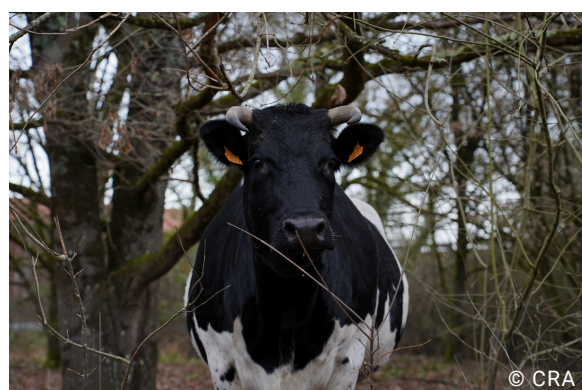
Clôtures fixes (barbelés, fils lisses électrifiés, grillages)	Clôtures mobiles électriques (fils, filets ou rubans sur piquets)
<ul style="list-style-type: none">• Conviennent bien au pâturage continu ou au pâturage tournant sur grandes parcelles,• offrent une sécurité durable,• demandent un investissement initial important,• nécessitent entretien régulier (végétation, réparations).	<ul style="list-style-type: none">• Indispensables pour le pâturage tournant dynamique ou le pâturage au fil,• permettent une grande souplesse dans la rotation des parcelles,• nécessitent du temps de manipulation et un bon électrificateur,• nécessitent des précautions de manipulation.

Pour la pose de **clôtures fixes**, il est conseillé de prévoir 4 rangs de barbelés espacés d'environ 30 à 40 cm, pour atteindre une hauteur totale d'environ 1,20 à 1,30 m. Les piquets en bois espacés de 2 à 4 m garantissent une bonne tension des fils. En multi-espèces (notamment avec des ovins), il est possible de faire le choix d'un grillage à maille type ursus surmonté d'un rang de barbelé. Pour l'entretien, il faut vérifier régulièrement la tension des fils et dégager la végétation : il est également possible de laisser la végétation s'emparer des clôtures pour favoriser la biodiversité.

Pour la pose de **clôtures électriques**, la hauteur et le nombre de fil peuvent être adaptés en fonction des animaux : 1 fil à 60–80 cm suffit pour des vaches habituées et dociles, 2 fils à 50 cm et 90 cm offrent plus de sécurité pour les vaches plus fugeuses, enfin, il est conseillé de prévoir un fil bas (30 cm) s'il y a des veaux. Il faut choisir un électrificateur adapté selon la longueur des fils et la présence de végétation : l'herbe ou les branches en contact avec les fils créent des fuites de courant. L'entretien doit être régulier, et la tension électrique testée. Le fil doit être bien visible : privilégier des fils colorés ou un ruban blanc (plus difficile à manipuler). Enfin, préférer des piquets plastiques ou fibres de verre légers et solides, plus faciles à déplacer au quotidien.

Conseils pratiques

Lors de la première mise au pâturage, il est utile de **laisser les vaches observer et toucher le fil** sous surveillance : elles apprennent vite à le respecter !





© CRA



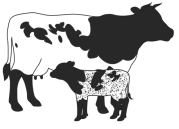
LE PARC DE CONTENTION

Un parc de contention, contenant un couloir et/ou une cage, est à prévoir en complément. C'est un **espace fermé et sécurisé** permettant de rassembler, immobiliser et manipuler les animaux pour les **soins** (vaccins, prises de sang, diagnostics de gestation, parage des pieds, etc.), les **pesées** ou les **déplacements**. Il est **indispensable** : manipuler les vaches sans parc peut vite devenir dangereux, le parc sécurise l'éleveur et réduit le risque de blessure pour l'animal.

Parc fixe (construit en bois ou métal)	Parc mobile (barrières métalliques ou plastiques)
<ul style="list-style-type: none">• Adapté aux élevages stables, avec un point central sur l'exploitation,• robuste, confortable à l'usage,• nécessite un fort investissement et un entretien régulier,• limite les déplacements des équipements.	<ul style="list-style-type: none">• Adapté aux petites structures ou aux systèmes où les animaux pâturent loin,• limite les déplacements des animaux• les animaux doivent être plus dociles car la structure est plus fragile.
	

Un parc de contention n'est **réellement efficace que si les animaux y entrent facilement** et sans stress. Plus l'accès est fluide, familier et positif, plus les manipulations seront rapides et sécurisées. Idéalement, le parc doit être situé sur un passage fréquenté par les vaches (vers l'abreuvement ou la salle de traite). Cela permet de les y diriger naturellement, sans avoir à les forcer. Si les animaux associent le parc uniquement à des **manipulations désagréables** (prises de sang, bouclages, chargement), ils seront méfiants. En revanche, en utilisant le parc aussi pour des **manipulations neutres ou positives** (complémentation, minéraux, observation), leur coopération est favorisée. L'aménagement doit être réfléchi, avec une **progression naturelle** vers le système de blocage. Lorsque les animaux doivent rester un certain temps dans le parc, que ce soit pour des soins ou en attente d'un chargement, il est essentiel de **prévoir des points d'eau et des zones d'ombre** afin de garantir leur confort.

Dans les systèmes où les vaches passent une partie de l'année en **bâtiment**, notamment dans les élevages laitiers ou mixtes, la contention peut être **intégrée directement** aux infrastructures. Les stabulations, cornadis ou logettes équipées de systèmes de blocage permettent de réaliser de nombreuses interventions (soins, parage, vaccination, alimentation complémentaire) sans avoir à déplacer les animaux vers un parc extérieur. Cette solution permet de gagner du temps et du confort lors des manipulations.



La vache Bordelaise est une vache **rustique et résistante**. D'après les retours d'éleveurs, elle nécessite peu d'interventions vétérinaires, point essentiel dans une logique de réduction des charges pour le système d'élevage. Pour cela, le troupeau doit évoluer dans un **environnement adapté à ses besoins** : une bonne **organisation du pâturage**, une **alimentation équilibrée**, une bonne **hygiène** des bâtiments et une **observation régulière** suffisent souvent à prévenir les principaux troubles. Voici quelques exemples de problématiques sanitaires récurrentes et conseils de gestion associés :

LES PARASITES INTERNES

Le parasitisme interne correspond à la **présence de vers ou de protozoaires** dans le système digestif ou respiratoire (principalement le tube digestif, le foie ou les poumons) des bovins. Ces parasites se nourrissent aux dépens de l'animal et peuvent provoquer **divers troubles**, notamment des diarrhées, amaigrissement, baisse de croissance, toux...

Les principaux parasites internes rencontrés chez les bovins sont :

- les **strongles gastro-intestinaux** : vers ronds présents dans la panse et l'intestin,
- la **grande douve** : parasite du foie, fréquent dans les **zones humides**,
- les **coccidies** : protozoaires affectant principalement les **jeunes animaux**,
- les **strongles pulmonaires** : gêne respiratoire, surtout chez les **jeunes animaux** également.

Pour lutter contre ces parasites, il est souvent préconiser d'utiliser des vermifuges. Il est cependant **fortement déconseillé de vermifuger systématiquement** les animaux, c'est-à-dire de traiter tous les animaux à intervalles réguliers sans tenir compte de la réelle infestation. Dans les élevages de Bordelaises, la grande majorité des éleveurs ont déjà adopté une approche plus raisonnée : ils vermifugent uniquement en cas de besoin, à partir d'observations, d'analyses de fèces (coproscopies) ou de signes cliniques.

Pourquoi éviter les vermifuges systématiques?

Risque de résistances parasitaires :

les parasites deviennent résistants aux molécules chimiques utilisées trop fréquemment, cela réduit à terme l'efficacité des traitements.

Impact sur l'équilibre naturel des animaux :

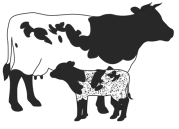
perturbation de leur capacité naturelle à contrôler leur charge parasitaire, ne pas vermifuger systématiquement permet de stimuler la rusticité des vaches.

Coût environnemental :

les molécules actives passent dans les déjections, ce qui contribue à la pollution des sols et des eaux, et perturbe les milieux et leur biodiversité (éradiquent la microfaune et les insectes).

Coût économique :

vermifuger sans ciblage augmente les coûts.

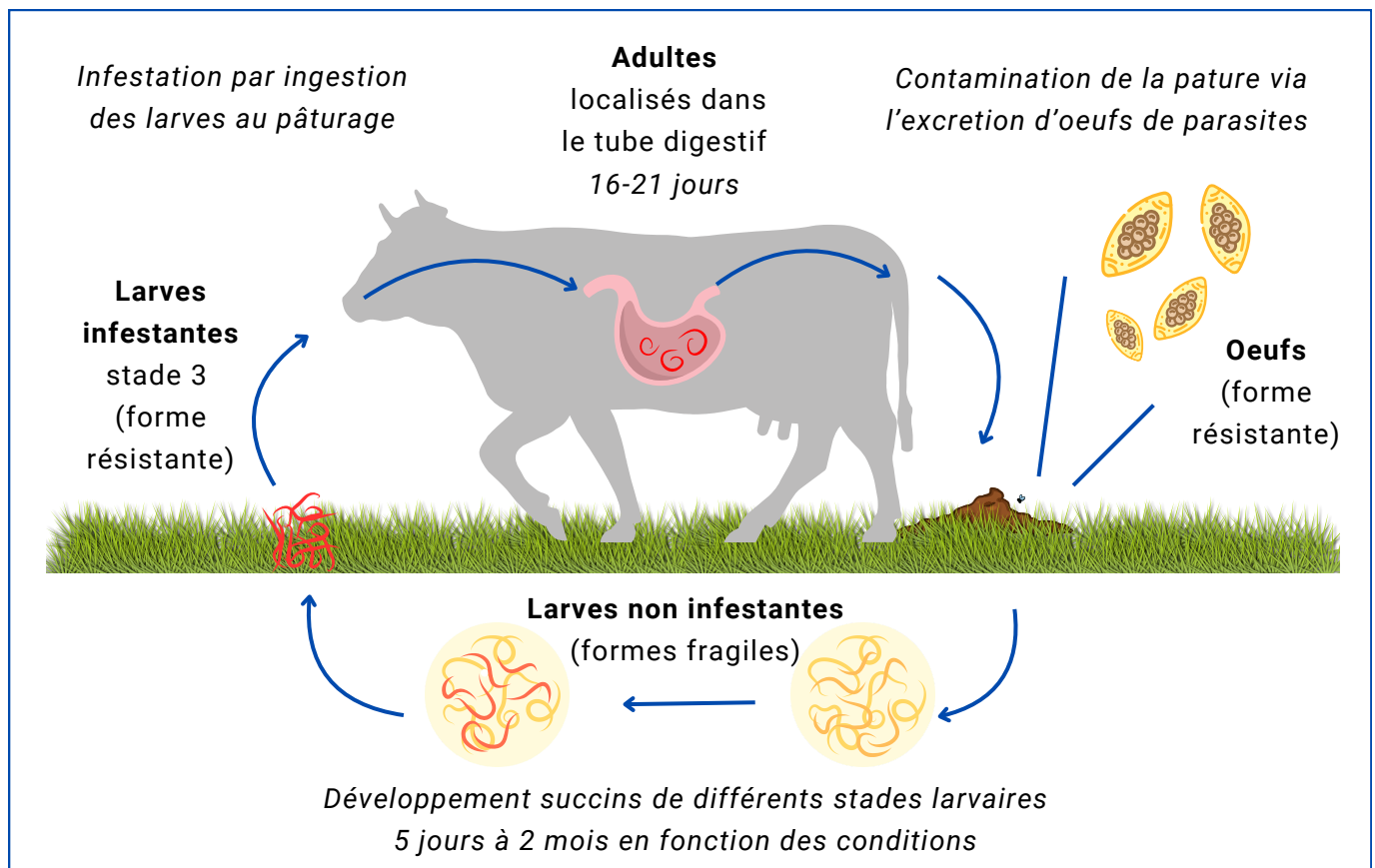


LA GESTION DU TROUPEAU

LA GESTION SANITAIRE

Comment éviter les vermifuges systématiques?

Il s'agit tout d'abord de comprendre le **cycle de vie des parasites**. Par exemple, le cycle des strongles gastro-intestinaux commence quand les **œufs** sont excrétés dans les bouses. Ils éclosent et donnent naissance à des **larves**, qui se développent et montent sur les brins d'herbe avec l'humidité. C'est en broutant ces brins que les vaches les ingèrent à nouveau. Le **pic de contamination** d'une parcelle se produit en moyenne 3 semaines après l'excrétion des œufs, moment où les larves sont les plus nombreuses et les plus infestantes, cette durée **varie en fonction des conditions climatiques** : au plus court 5 jours s'il fait chaud et humide, et jusqu'à 2 mois si les températures sont plus douces.



Cycle parasitaire des strongles gastro-intestinaux, inspiré de Rivard et Huneault (1992)

Ces cycles étant fortement liés au pâturage, le choix du système pâturant est essentiel pour éviter l'utilisation systématique de vermifuges. Il faut :

- **Casser le cycle parasitaire** : changer les animaux de parcelles avant que les larves ne deviennent infestantes. A chaque cycle parasitaire, les larves se multiplient x1000 à x10000.
- **Espacer les pâturages** : plus l'intervalle de temps de retour à une parcelle est élevé, plus le risque d'infestation est faible. En laissant les parcelles au repos au moins 2 mois, les larves meurent naturellement, sans traitement chimique. En période printanière/estivale, pour mieux gérer la pousse de l'herbe, il est possible de pratiquer des fauches intermédiaires ou du pâturage mixte.
- **Eviter le surpâturage** : la concentration des excréments est réduite donc la concentration de larves aussi, un pâturage extensif ou mixte à un effet dilution.



LA GESTION DU TROUPEAU

LA GESTION SANITAIRE

En cas de **doute** (perte d'état, diarrhée, toux), ou par **simple prévention**, il est conseillé de réaliser des **analyses coproscopiques**. La coproscopie est une analyse des excréments permettant de détecter et **quantifier la présence d'œufs de parasites internes**. Pour se faire, il faut effectuer des prélèvements sur les bouses fraîches et les mettre dans un sac de congélation. Il est possible de les effectuer en mélange sur des animaux représentatifs du troupeau, ou de réaliser des prélèvements individuels. Il faut ensuite les envoyer au vétérinaire ou laboratoire d'analyse qui communiquent par la suite le résultat.

Les résultats doivent **toujours être comparés à l'état de santé** de l'animal:

- Si les analyses coproscopiques révèlent un faible niveau d'infestation alors que les animaux sont maigres, il y a un autre problème.
- Si les animaux sont en bon état mais que les analyses révèlent un fort niveau d'infestation, soit l'état se dégradera bientôt, soit les animaux ont une bonne résilience, c'est-à-dire qu'ils supportent bien la présence des parasites. Dans ce cas, il n'est pas forcément nécessaire de traiter.

Les outils à disposition des éleveurs

Le Conservatoire des Races d'Aquitaine étant impliqué dans la lutte contre l'utilisation des vermifuges systématiques, il propose de **rembourser des analyses coproscopiques**. Pour plus de renseignements, ne pas hésiter à le contacter par téléphone ou par mail.

Les plantes anti-parasitaires naturelles, une solution préventive et curative?

Il existe plusieurs **plantes reconnues pour leurs propriétés antiparasitaires** chez les bovins et les ruminants en général. Elles agissent par divers mécanismes. Certaines ont des tanins condensés (substances amères que les plantes produisent pour se défendre) qui perturbent les parasites intestinaux, et d'autres contiennent des principes actifs vermifuges. Ces plantes peuvent être données sous forme de **tisanes, d'extraits, ou intégrées dans des blocs et seaux à lécher**, il ne faut pas hésiter à se renseigner avant d'appliquer un traitement plus chimique. Comme évoqué précédemment, les vaches peuvent s'automédiquer : elles choisissent d'elles-mêmes certaines plantes au pâturage si elles sont disponibles. Ainsi, plus les prairies et milieux pâturés sont diversifiés, plus les animaux auront de ressources disponibles pour s'automédiquer.



Exemple de seau à lécher utilisé en préventif pour limiter les parasites.

Conseils pratiques

Il existe de **nombreuses formations** sur la gestion des parasites à la fois internes et externes ! C'est un sujet complexe sur lequel il est très important de se former pour **améliorer la santé de ses animaux et de son milieu**. Il est conseillé de parler de ses attentes en tant qu'éleveur à son vétérinaire et de noter ses observations sur le comportement des animaux.



LES MAMMITES

La mammite est une **inflammation de la mamelle**, généralement causée par une **infection bactérienne**. Elle peut, la plupart du temps, survenir après le vêlage ou lors de périodes humides. Si les mères sont en bâtiment, la propreté de la stabulation est essentielle pour limiter leur apparition. Il existe plusieurs types de mammites, certaines sont visibles (traite anormale, gonflement, chaleur, douleur) et d'autres sans symptômes évidents à première vue mais décelables par une baisse de production laitière ou un lait de mauvaise qualité, souvent dit "floconneux".

En cas de suspicion de mammite, la première étape avant traitement est de **vérifier l'évacuation correcte du lait**, soit par le veau, soit par la traite. Le lait qui stagne dans la mamelle est un terrain propice à l'inflammation et aux infections. Si le lait n'est pas évacué, il faut **traire le quartier** concerné (doucement mais complètement) au moins 2 fois par jour. Ensuite, il est possible d'appliquer un soin local (pommade) et un soutien général (minéraux).



Conseils pratiques

Les mammites sont rares en Bordelaise mais ça arrive, si c'est la première fois, il ne faut pas hésiter à demander des conseils : aux autres éleveurs et aux vétérinaires. Et comme pour les parasites, de nombreuses formations existent.

LES BOITERIES

Les boiteries sont des **troubles locomoteurs** liés à des douleurs ou inflammations des pieds ou des membres. Les causes de boiteries sont diverses mais les plus courantes sont :

- un **engorgement de l'onglon** dû à la présence d'un corps étranger, un abcès ou panaris,
- une **lésion mécanique** due à une chute ou contusion,
- une **fourbure** due à un animal trop gras.

Le moyen le plus efficace pour prévenir les boiteries reste la **gestion de l'environnement** dans lequel vit l'animal : il faut éviter le logement sur béton, litères sales, sols glissants ou irréguliers, vérifier qu'il n'y ait pas de déchets ou encombrements dans les prairies paturées... Préférer les aires paillées propres et sèches, ou le pâturage extensif avec des chemins entretenus. Encore une fois, l'**observation régulière** permet d'intervenir rapidement.

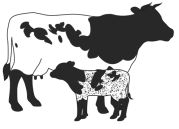
En cas de boiterie, il faut **isoler l'animal** et observer la boiterie, **vérifier les articulations** : bouger doucement, **nettoyer et examiner le pied** : broser doucement, nettoyer à l'eau tiède, rechercher échardes, abcès, fentes, échauffement, odeurs, ou douleur au toucher puis demander conseil au vétérinaire en fonction de ce qui est observé.

Conseils pratiques

Pour les mammites ouvertes, les plaies profondes ou infectées, les crevasses ou encore les blessures liées à des boiteries, le miel peut être une solution.



Il soutient la cicatrisation et limite les infections !



INFECTIONS RESPIRATOIRES OU DIGESTIVES

Il peut également arriver que les animaux soient touchés par des **infections respiratoires**, notamment dues à des changements de météo trop brutaux, une humidité trop importante ou une mauvaise gestion des courants d'air en bâtiments, ou par des **infections digestives** notamment lors des transitions alimentaires ou dues au stress des transports, sevrages, vêlages... La prévention au quotidien reste le meilleur traitement. Sinon, il reste également **possible d'appliquer des traitements doux** : infusions, huiles essentielles en diffusion passive, massage avec pommades naturelles, ingestion de charbon végétal...

Attention, il faut rester vigilant, certains symptômes d'infections passagères peuvent ressembler à ceux de maladies plus graves, réglementées ou vectorielles, surveillées lors de la prophylaxie ou concernées par des alertes sanitaires. Si plusieurs animaux présentent les mêmes signes, s'il y a une forte fièvre ou des signes inhabituels brutaux, il ne faut pas hésiter à isoler les animaux et contacter le vétérinaire au plus vite.

LA PROPHYLAXIE

Chaque année, en l'absence de contrôle laitier, les élevages de bovins doivent réaliser un **contrôle avec le vétérinaire sanitaire**. Ce contrôle, appelé prophylaxie, permet de surveiller la santé du troupeau et de prévenir l'introduction de maladies graves afin de protéger l'ensemble de la filière.

Selon le département et le type d'élevage, les maladies surveillées peuvent inclure :

- Brucellose (obligatoire partout),
- Leucose bovine enzootique,
- Tuberculose bovine (surveillance renforcée dans certains territoires),
- Parfois IBR, BVD, ou paratuberculose (facultatif ou volontaire selon les plans régionaux).

Un certificat de prophylaxie est ensuite établi, ce qui conditionne certaines ventes, mouvements d'animaux ou accès à des aides.

Conseils pratiques

- **Préparer les animaux** : regrouper les animaux et prendre l'habitude de les manipuler calmement.
- **Vérifier l'identification** officielle (boucles, documents à jour).
- **Anticiper** les ventes ou mouvements d'animaux : certaines maladies doivent obligatoirement être testées pour la vente, la prophylaxie est un bon moment pour le faire.

SUIVI SANITAIRE DU TROUPEAU

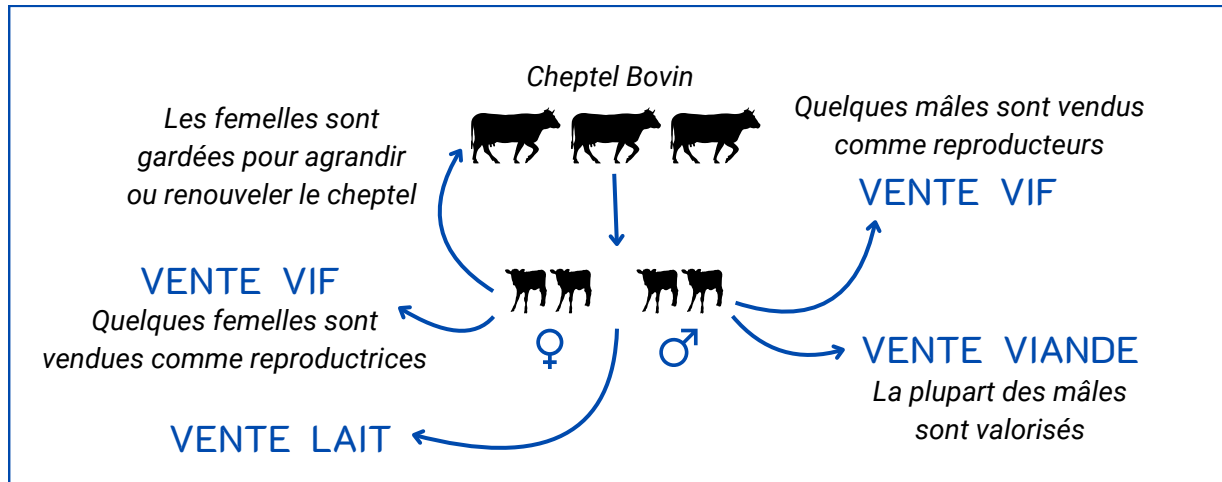
Chaque élevage se doit de tenir le Carnet Sanitaire à jour. Ce carnet, de forme libre, contient tous les traitements réalisés sur le troupeau ainsi que les visites vétérinaires.



LA VALORISATION

LES DIFFÉRENTS TYPES DE VALORISATION

La Bordelaise est une race bovine qui s'inscrit dans une logique de **valorisation diversifiée** et **ancrée localement**. Il n'existe pas de filière organisée autour de la Bordelaise. Les principaux modes de valorisation observés chez les éleveurs sont :



La valorisation des bovins de race locale menacée d'abandon pour l'agriculture

LA VALORISATION D'ANIMAUX VIVANTS

De nombreux éleveurs choisissent de valoriser leurs animaux vivants, en particulier :

- des **vaches ou génisses** parfois gestantes,
- des **velles** au sevrage,
- des **taurillons et taureaux** reproducteurs.

Ces ventes se réalisent entre éleveurs ou nouveaux éleveurs. Si besoin, le CRA peut se charger de mettre en relation vendeurs et acheteurs. Cette valorisation est simple, peu contraignante, et utile pour **maintenir le cheptel vivant de la race**. Elle est particulièrement adaptée aux particuliers ou éleveurs qui ne souhaitent pas faire de renouvellement de troupeaux.

LA VALORISATION DE LA VIANDE

Les éleveurs valorisent la viande de Bordelaise à travers différents types d'animaux :

- des **veaux** de 5 à 8 mois, sous la mère et nourris à l'herbe,
- des **boeufs** de 2 à 5 ans, élevés lentement au pâturage et parfois rationnés,
- des **vaches de réforme**, dont la viande peut parfois être transformée (hachés, bocaux, plats cuisinés).

Les éleveurs de Bordelaises disent de sa viande qu'elle est naturellement **plus persillée**. Le persillage correspond à la présence de fines infiltrations de graisse à l'intérieur du muscle. Ce **gras intramusculaire** joue un rôle essentiel dans la tendreté, la jutosité et la saveur de la viande, ce qui peut offrir une excellente **qualité gustative**, notamment sur des animaux élevés lentement au pâturage.



LA VALORISATION

LES DIFFÉRENTS TYPES DE VALORISATION

Le persillage se construit progressivement :

- avec une **croissance lente**,
- une alimentation à l'**herbe**, parfois complémentée,
- un **âge** à l'abattage plus avancé (bœufs, vaches de réforme).

Enfin, le **choix de l'abattoir** doit se faire en fonction de la proximité et de la qualité des services (bien qu'il n'y ait souvent pas le choix). **Limiter le temps de transport** réduit le stress des animaux et donc l'impact sur la qualité de la viande. L'abattoir doit avoir une gestion adaptée des petits volumes et permettre une bonne traçabilité des produits. Attention, la découpe n'est pas toujours proposée, dans ce cas il faut travailler avec un **prestataire de découpe**. Le plan de découpe doit être réfléchi en fonction du débouché (détail, colis, carcasse, transformation...). La découpe, le conditionnement et l'étiquetage sont des étapes clés dans la valorisation des produits : c'est la **première image** que se fait le client de l'élevage.

Les outils à disposition des éleveurs

Il existe peu de données sur les performances techniques des bovins Bordelais. Pour la productivité des animaux, il existe le **contrôle de performance** (en bovin viande). Cela consiste à mesurer régulièrement les productions et caractéristiques des animaux (poids, croissance, reproduction, etc.) afin d'obtenir des **données fiables sur le troupeau et sur la race**. Disposer de chiffres sur les élevages permet, pour l'éleveur, d'**aider aux décisions d'élevage**, et pour la race, de **crédibiliser la Bordelaise** auprès des porteurs de projets, des filières locales et des institutions. Certaines structures peuvent accompagner pour installer un suivi simple et adapté, il faut se rapprocher de la Chambre d'Agriculture pour plus d'informations.





LA VALORISATION

LES DIFFÉRENTS TYPES DE VALORISATION

LA VALORISATION DU LAIT

Plusieurs éleveurs choisissent de valoriser le lait des vaches Bordelaises. Bien que cette race ne soit pas une race laitière de grande production comparée à d'autres, **son lait est très apprécié**. Ces éleveurs, pour la plupart, **transforment eux-mêmes leur lait** directement à la ferme, parfois en le mélangeant avec celui d'autres races. Une **grande variété de produits laitiers** sont créés dans ces élevages : fromages lactiques, yaourts, tommes, beurres, crèmes ou même glaces artisanales.

En effet, la qualité du lait ne se résume pas uniquement au volume produit, mais également à travers plusieurs indicateurs clés :

- **TB (Taux Butyreux)** : c'est la teneur en matière grasse du lait.
- **TP (Taux Protéique)** : c'est la richesse du lait en protéines.
- **Cellules somatiques** : ce sont les indicateurs de la santé de la mamelle.

Conseils pratiques

Il ne faut pas s'alarmer systématiquement d'un taux cellulaire ponctuellement élevé : certaines vaches peuvent présenter des cellules naturellement plus hautes sans signe clinique de mammite ni altération du lait ! L'essentiel est d'observer l'évolution dans le temps, le comportement de l'animal, l'aspect du lait et la présence éventuelle de symptômes.

Les éleveurs qui choisissent cette valorisation doivent réfléchir à leur fréquence et mode de traite, chaque éleveur doit faire ses propres choix en fonction de la taille de son troupeau, du temps disponible et des types de débouchés choisis.

Fréquence de traite	Avantages	Inconvénients
Bi-traite (deux traites par jour)	<ul style="list-style-type: none">✓ Système classique✓ Augmente le volume produit (stimule la lactation)	<ul style="list-style-type: none">✗ Temps de travail✗ Proximité entre les animaux et les bâtiments
Monotraite (une seule traite par jour)	<ul style="list-style-type: none">✓ Réduit le temps de travail✓ Adapté aux petits volumes✓ Adapté aux systèmes très pâturants✓ Adapté à la valorisation mixte (permet de garder du lait pour le veau sous la mère)	<ul style="list-style-type: none">✗ Volume de lait plus faible✗ Risque d'engorgement si la vache est très laitière

A noter qu'il est tout à fait possible de passer d'une bi-traite à une monotraite en cours de lactation, ou selon les périodes de l'année et besoins (productions, alimentation des veaux...).



LA VALORISATION

LES DIFFÉRENTS TYPES DE VALORISATION

Mode de traite	Avantages	Inconvénients
Manuelle	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Aucun investissement ✓ Proximité forte avec l'animal 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Très chronophage ✗ Bien-être humain : tendance à créer des tendinites ✗ Hygiène plus difficile ✗ Volumes limités ✗ Pas plus de 1-5 vaches
Pot trayeur	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Bon compromis pour un petit troupeau ✓ Investissement modeste ✓ Plus hygiénique ✓ Facile à déplacer 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Brancher vache par vache ✗ Volumes limités
Salle de traite mobile	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Pratique en plein air intégral ✓ Pas besoin de rentrer les vaches ✓ Rapide et efficace ✓ Moins coûteux 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Logistique eau /électricité / fosse ✗ Investissement ✗ Demande un volume de lait régulier
Salle de traite fixe	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Rapide et efficace ✓ Hygiène optimisée ✓ Vaches habituées ✓ Confort de travail ✓ Volumes 	<ul style="list-style-type: none"> ✗ Investissement lourd ✗ Demande un volume de lait régulier

Les outils à disposition des éleveurs

Comme en système allaitant, il existe peu de données sur les performances laitières des vaches Bordelaises. **Le contrôle laitier** permet de mesurer régulièrement **la quantité et la qualité** du lait produit (volume, taux butyreux et protéique, durée et régularité de la lactation, santé de la mamelle via le comptage cellulaire...). Dans une race à faible effectif, chaque donnée compte pour **caractériser la production moyenne et les qualités du lait**, pour les futurs porteurs de projets, les consommateurs, les filières locales et les institutions. Certaines structures peuvent accompagner pour installer un suivi simple et adapté, il faut se rapprocher de la Chambre d'Agriculture pour plus d'informations.



LA VALORISATION

LES DIFFÉRENTS TYPES DE VALORISATION

LA VALORISATION ECOLOGIQUE ET TERRITORIALE

Il peut être intéressant de valoriser son troupeau au-delà de la vente alimentaire, grâce à l'entretien de zones naturelles (marais, landes, friches, zones Natura 2000...) par le pâturage. Cela permet la gestion des milieux riches en biodiversité. Les éleveurs peuvent également participer à des projets agroécologiques ou éducatifs, accueillir du public via la création d'un atelier touristique type ferme pédagogique, gîte, etc...

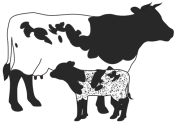
Valoriser en multi-filière?

Il n'existe pas une bonne valorisation unique : l'important est de choisir un modèle cohérent et compatible avec les qualités de la Bordelaise.

Ces valorisations ne doivent pas être opposées ou hiérarchisées, car elles sont souvent complémentaires et cumulables dans les élevages.

Vendre une ou deux velles vivantes, transformer une vache de réforme, vendre un boeuf, faire quelques produits laitiers en saison, et contribuer à l'entretien d'un milieu naturel... Cela permet une résilience économique, une meilleure valorisation de chaque animal, et une souplesse dans la charge de travail, en s'adaptant selon les capacités et opportunités.





LA VALORISATION

LES CIRCUITS DE COMMERCIALISATION

LES DIFFERENTS CIRCUITS DE COMMERCIALISATION

La commercialisation se fait, pour la plupart, en grande partie en **vente directe et circuits courts**, via des colis ou ventes à la ferme, des marchés de producteurs, des AMAP, des épiceries bio, des points de vente collectifs, des boucheries... Certains éleveurs travaillent aussi en circuits intermédiaires via des **magasins spécialisés** (BioCoop, Naturalia,...). Enfin, certains choisissent de travailler également avec des **restaurateurs, ou des collectivités locales** sensibles à l'approvisionnement de proximité.

Ces modèles de commercialisation permettent :

- de mieux **rémunérer** le travail de l'éleveur,
- de mettre en avant les **qualités** de la race,
- de créer un **lien direct** avec le consommateur.

Conseils pratiques

Commencer petit (1 ou 2 veaux/an) permet de tester les débouchés avant de structurer un atelier complet.

Cependant, ils reposent sur la création d'une **bonne relation** avec la clientèle et les structures partenaires, il faut réussir à créer et **entretenir ses débouchés en veillant à une bonne stabilité des productions** et des produits de qualité. Il faut également être capable de **gérer une logistique complexe** (abattage, transformation, conditionnement, livraison...).

La **filière longue** (coopératives, grands abattoirs, laiteries industrielles, distribution en GMS) reste **marginale** pour les éleveurs de race Bordelaise. Certains la choisissent parfois **en complément** des autres filières, mais elle ne peut pas constituer le socle d'une stratégie durable pour la race. Cette filière ne permet pas d'utiliser les atouts de la race au profit des ventes. En effet, la conformation plus légère, le rendement plus faible ou la production laitière plus modeste **ne conviennent pas aux attentes de la filière**, ou les qualités gustatives et richesses nutritionnelles sont moins prises en compte. De plus, la rémunération est souvent insuffisante pour couvrir les charges, encore plus dans un système extensif.

LA STRATEGIE DE COMMUNICATION

Il n'existe pas de label spécifique à la race Bordelaise. En revanche, la plupart des éleveurs choisissent de valoriser avec des autres labels, non spécifiques à la race : une très grande majorité des éleveurs choisit le label **Agriculture Biologique**, et certains se tournent également vers des labels du type Label Biocohérence, Nature et progrès, Pâtures et Papilles, certification HVE...

La race Bordelaise a l'avantage de pouvoir **s'appuyer sur une identité territoriale** (race locale liée aux paysages du Sud-Ouest) et des valeurs recherchées par les consommateurs (élevage à l'herbe, petits troupeaux, autonomie, entretien de la biodiversité...).

L'identité de sa ferme peut être réfléchiée en fonction de ce choix racial (nom de ferme, étiquettes spécifiques, flyers simples ou panneaux à l'entrée...). Ceci peut justifier un prix plus élevé ou un achat militant. Attention, seuls les éleveurs qui possèdent des animaux au livre généalogique de la race Bordelaise peuvent utiliser le nom de la race pour leur communication.

Conseils pratiques

Penser aux emballages consignés pour améliorer la cohérence environnementale et fidéliser sa clientèle.



LES CONTACTS UTILES

LES CONTACTS EN NOUVELLE-AQUITAINE

POINT ACCUEIL INSTALLATION TRANSMISSION (PAIT)



Le PAIT est le guichet unique d'information et orientation de la Chambre d'Agriculture pour les porteurs de projet en agriculture. Elle a 3 missions : Accueillir, Informer, Orienter. Quel que soit l'avancé du projet, le PAIT détaille les démarches à l'installation, de l'acquisition des compétences à la concrétisation du projet.

Gironde: 05.35.38.06.08 ou PAIT33@gironde.chambagri.fr

Landes: 05.58.85.44.00 ou PAIT40@landes.chambagri.fr

Lot-et-Garonne: 05.53.77.83.60 ou PAIT47@cda47.fr

Pyrénées-Atlantiques: 08.00.50.55.07 ou installation@pait64.fr

Dordogne: 05.53.35.88.66 ou PAIT24@dordogne.chambagri.fr

Charente: 05.45.24.49.67 ou PAIT16@charente.chambagri.fr

Charente-Maritime : 07.63.00.22.12 ou pointaccueil17@orange.fr

Deux-Sèvres: 05.49.77.10.39 ou PAIT79@deux-sevres.chambagri.fr

Vienne : 05.49.44.74.74 ou PAIT86@vienne.chambagri.fr

Haute-Vienne: 05.87.50.42.33 ou PAIT87@haute-vienne.chambagri.fr

Creuse: 05.55.61.50.41 ou PAIT23@creuse.chambagri.fr

Corrèze: 05.55.21.55.53 ou PAIT19@correze.chambagri.fr

ETABLISSEMENT DE L'ELEVAGE

L'EDE est l'organisme de référence pour tout ce qui concerne l'identification et la traçabilité des bovins. C'est une structure publique rattachée aux Chambres d'Agriculture départementales.

C'est auprès de lui que l'éleveur déclare les naissances, mouvements (entrées/sorties), et morts de ses animaux, ainsi que toute modification du troupeau ou de l'exploitation (changement de détenteur, de cheptel, etc.). Il délivre les boucles d'identification, les passeports bovins et les documents officiels nécessaires aux mouvements d'animaux.

Gironde: 05.56.79.64.00 ou accueil@gironde.chambagri.fr

Landes: 05.58.85.45.15 ou ede40@landes.chambagri.fr

Lot-et-Garonne: 05.53.77.83.32 ou ipg47@cda47.fr

Pyrénées-Atlantiques: 05.59.80.70.11 ou identification@pa.chambagri.fr

Dordogne: 05.53.35.88.98 ou ipg@elevation24.com

Deux-Sèvres: 05.49.77.15.74 ou accueil@assel79.fr

Haute-Vienne: 05.87.50.40.30 ou identification@haute-vienne.chambagri.fr

Creuse: 05.55.61.50.10 ou ipg@creuse.chambagri.fr

Corrèze: 05.55.21.55.54 ou identification@correze.chambagri.fr

Charente, Charente-Maritime, Vienne: 05.45.24.49.88 ou edei@na.chambagri.fr

RESEAU INPACT



Le réseau InPACT est composé aujourd'hui de 14 structures complémentaires qui ont fait le choix d'unir leurs efforts pour aller vers une agriculture citoyenne et territoriale. Ces structures accompagnent les éleveurs vers des systèmes plus autonomes, agroécologiques et solidaires. Ils proposent conseils, formations, partage d'expériences et soutien pour l'installation et le développement d'activités agricoles durables.

Les contacts des différentes structures sont disponibles sur ce site : <https://inpactna.org/>
InPACT Nouvelle-Aquitaine : 06.37.62.29.36



LES CONTACTS UTILES

LES CONTACTS EN NOUVELLE-AQUITAINE

DIRECTION DEPARTEMENTALE DE LA PROTECTION DES POPULATIONS



Direction Départementale
de la Protection
des Populations

La DDPP (ou DDETSPP / DDCSPP selon les départements) met en œuvre les politiques publiques de protection des consommateurs et de respect de la qualité et de la sécurité de l'alimentation, ainsi que la protection et la sécurité vétérinaire. Elle concentre entre autres les missions de l'ex DDSV (direction départementale des services vétérinaires).

Gironde: 05.24.73.38.00 ou ddpp@gironde.gouv.fr

Landes: 05.58.05.76.30 ou ddetspp@landes.gouv.fr

Lot-et-Garonne: 05.53.98.66.66 ou ddetspp@lot-et-garonne.gouv.fr

Pyrénées-Atlantiques: 05.47.41.33.80 ou ddpp@pyrenees-atlantiques.gouv.fr

Dordogne: 05 53 03 65 00 ou ddcspp@dordogne.gouv.fr

Charente: 05.16.16.62.00 ou ddetspp@charente.gouv.fr

Charente-Maritime: 05.46.68.60.00 ou ddpp@charente-maritime.gouv.fr

Deux-Sèvres: 05.49.17.27.00 ou ddpp@deux-sevres.gouv.fr

Vienne: 05.17.84.00.00 ou ddpp@vienne.gouv.fr

Haute-Vienne: 05.55.12.90.00 ou ddetspp@haute-vienne.gouv.fr

Creuse: 05.55.51.59.00 ou ddcspp@creuse.gouv.fr

Corrèze: 05.55.21.93.00 ou ddcspp@correze.gouv.fr

GROUPEMENT DE DEFENSE SANITAIRE



Le GDS est une structure départementale gérée par et pour les éleveurs. Il accompagne chaque éleveur dans la prévention, la surveillance et la maîtrise des maladies animales, ainsi que dans la gestion sanitaire quotidienne du troupeau.

Charente-Maritime: 05.46.34.86.24 ou gds17@reseaugds.com

Deux-Sèvres: 05.49.77.15.74 ou gds79@reseaugds.com

Vienne: 05.49.44.02.73 ou gds86@reseaugds.com

Haute-Vienne: 05.55.04.64.00 ou gds87@reseaugds.com

Creuse: 05.55.52.53.86 ou gds23@reseaugds.com

Corrèze: 05.55.20.89.35 ou gds19@reseaugds.com

Gironde: 05.56.08.56.90 ou gds33@reseaugds.com

Landes: 05.58.85.44.40 ou gds40@reseaugds.com

Lot-et-Garonne: 05.53.48.42.50 ou gds47@reseaugds.com

Pyrénées-Atlantiques: 05.59.80.70.04 ou gds64@reseaugds.com

Dordogne: 05.53.53.25.42 ou gds24@reseaugds.com

Charente: 05.45.23.71.25 ou gds16@reseaugds.com

INSEMINATION



Les coopératives d'insémination ont chacune leur fonctionnement et leur réseau. Pour les éleveurs souhaitant recourir à l'insémination artificielle, il est possible de contacter les structures suivantes en fonction des départements.

Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Dordogne :

SOGEN : 05.59.68.65.65 ou contact@sogen.coop

Différentes équipes techniques opèrent sur tout le territoire,

les numéros à joindre sont disponibles sur le site internet suivant : <https://sogen.coop/>

Landes, Pyrénées-Atlantiques :

EGIA : 05.59.31.58.88 ou egia.france@gmail.com

Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres :

GENES DIFFUSION : 02.51.47.75.15 ou service-eleveurs@genesdiffusion.com

INNOVAL : 02.99.87.36.36 ou service.clients@innoval.com



POUR ALLER PLUS LOIN

LES RACES LOCALES DE NOUVELLE-AQUITAINE

La Nouvelle-Aquitaine possède sur son territoire plus de **35 races locales**, majoritairement **menacées d'abandon pour l'agriculture**. Ce patrimoine biologique très riche représente une **diversité génétique** unique en France.

Deux associations régionales - **le Conservatoire des Races d'Aquitaine** et **le Conservatoire des Ressources Génétiques du Centre-Ouest Atlantique** - portent conjointement la préservation des races locales sur l'ensemble de la Région Nouvelle-Aquitaine. Ils œuvrent pour leur installation au sein des exploitations de la région à travers des pratiques agricoles innovantes. En effet, de plus en plus d'agriculteurs et éleveurs sont séduits par les multiples possibilités qu'offrent ces animaux pour diversifier leurs activités et valoriser les services écosystémiques qu'ils peuvent rendre à leur exploitation.



Carte représentant les races locales de Nouvelle-Aquitaine en lien avec les conservatoires régionaux.

Ce document a été rédigé en 2025 dans le cadre du **Projet pour Accompagner l'Implantation des Races Locales en Nouvelle-Aquitaine**. L'objectif est de proposer à l'échelle régionale un projet cohérent ayant pour but de partager, diffuser et transmettre des connaissances et des outils utiles pour la transition agricole et environnementale issus des pratiques d'élevages avec les races locales. Le projet s'articule donc autour de plusieurs enjeux majeurs : favoriser la réduction ou la suppression des intrants, favoriser le bien-être animal et contribuer à l'adaptation au changement climatique.



POUR ALLER PLUS LOIN

LES RACES LOCALES DE NOUVELLE-AQUITAINE

En près de 15000 ans de **domestication**, les **rares d'élevage** ont lentement évolué par l'acquisition de caractères propres qui déterminent leur rôle dans l'alimentation humaine (*Muséum National d'Histoire Naturelle, 2023*).

Le changement le plus radical dans l'évolution de l'élevage est sans doute celui de **la massification des productions agricoles** survenue dans la 2ème partie du XXème siècle. Il s'est accompagné d'une transformation importante et rapide des animaux d'élevage eux-mêmes, marquée par la **sélection** et la **spécialisation**. Ce développement sans précédent des races les plus productives par sélection génétique s'accompagne de **la disparition des autres races** jusqu'à leur extinction (*B. Denis, 2019*).

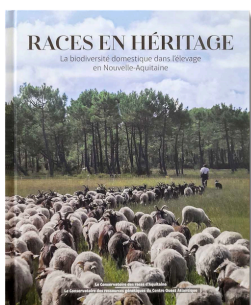
Certaines d'entre elles se maintiendront dans des territoires qui sont jugés aujourd'hui difficiles et qui forgeront la **rusticité** des animaux : moutons des landes de Gascogne, vaches maraîchines des prairies humides, vaches des montagnes béarnaises.

Pénalisées au cours du XXème siècle par leur moindre productivité, plusieurs des races locales et régionales se sont éteintes. Une **trentaine** d'entre elles (bovins, équins, ovins, caprins, porcins, volailles, abeilles) ont cependant pu être **préservées**. Grâce à des mesures de sauvegarde efficaces, le retour de certaines races locales permet le maintien du **pastoralisme** sur des zones à fort **enjeu environnemental**, à des expérimentations et des études, notamment en région Nouvelle-Aquitaine. Ainsi, de nouvelles voies de valorisation émergent. Elles se développent chez de nouveaux éleveurs et révèlent des caractères singuliers, différents de ceux des races productives sélectionnées.

Dans un objectif de **transition agricole et écologique**, trois caractéristiques des races locales sont déterminantes pour l'avenir de l'élevage :

- La **robustesse**, qui est le résultat d'une lente adaptation des animaux à des territoires parfois difficiles et des conditions de vie rigoureuses; elle permet de profiter au mieux des fourrages naturels et des ressources en eau naturelle.
- L'**adaptabilité**, qui offre aux animaux une flexibilité physiologique en fonction des ressources alimentaires variables et des conditions climatiques changeantes selon les saisons.
- La **diversité génétique**, qui représente la richesse des gènes au sein d'une population animale et la diversité des caractères transmissibles. Elle permet l'adaptation des populations à de nouvelles conditions de milieu. Une diversité plus grande peut être particulièrement utile pour l'adaptation à de nouvelles conditions d'élevage ou climatiques. (*A. Jacques. INRAE, 2023*).

Envie d'en savoir plus sur les races locales de Nouvelle-Aquitaine ?



Le Conservatoire des Races d'Aquitaine et le Conservatoire des ressources génétiques du Centre Ouest Atlantique proposent un ouvrage présentant l'histoire de la biodiversité domestique en Nouvelle-Aquitaine à travers 60 races d'animaux domestiques de 14 espèces différentes : vaches, chevaux et ânes, moutons et chèvres, porcs, chiens, oies et canards, lapins, poules et dindes, pigeons, abeilles.



REFERENCES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES

- Association Chèvre des Pyrénées. (2014). *Petit guide pratique à l'usage des éleveurs de chèvres de race pyrénéenne*.
- Association de Sauvegarde de la Race Bovine Béarnaise. (2021). *Manuel pratique de l'éleveur de vaches Béarnaises*.
- Audiot, A. (1995). *Races d'hier pour l'élevage de demain*. INRA Éditions.
- Conservatoire des Races d'Aquitaine. (2017). *Écopastoralisme et races locales menacées : atlas des sites en Aquitaine*.
- Conservatoire des Races d'Aquitaine. (2025). *Guide technique : élever la brebis landaise, entretenir ses parcelles par le pâturage ovin*.
- Conservatoire des Races d'Aquitaine & Conservatoire des ressources génétiques du Centre Ouest Atlantique. (2019). *Races en héritage : la biodiversité domestique dans l'élevage en Nouvelle-Aquitaine*.
- Delaby, L., et al. (2009). *L'alimentation des vaches laitières au pâturage*. INRA Productions Animales.
- Delagarde, R., et al. (2001). *Valeur alimentaire de l'herbe pâturée par les vaches laitières*. Fourrages.
- Denis, B. (2019). *Les races animales d'élevage en France : diversité, sélection et conservation*.
- Druot, S. (2024). *Qualité globale des élevages de Bordelaises* (Mémoire de fin d'études). Conservatoire des Races d'Aquitaine.
- GDS Creuse. (2018). *Bien gérer les vêlages en élevage bovin*.
- Hoste, H., et al. (2015). *Plantes riches en tanins et lutte contre les parasites digestifs*. Veterinary Parasitology.
- INRAE. (2023). *Volet 1 – Races menacées – Actualisation des listes de races menacées – Extension de la réflexion aux abeilles et aux espèces aquacoles*.
- Institut de l'Élevage (IDELE). *Publications techniques bovines : reproduction, alimentation, gestion sanitaire*.
- Muséum national d'Histoire naturelle. (2023). *Domestication et diversité des races d'élevage*.
- Ribereau-Gayon, R. (1994). *Évolution historique de la race bovine Bordelaise*.
- Rouillé, B., et al. (2014). *Intérêt des légumineuses (luzerne, trèfle) dans l'alimentation des ruminants*. Fourrages.
- Rouillé, B., et al. (2014). *L'autonomie alimentaire des élevages bovins français*.
- Sauvant, D., et al. (2010). *Robustesse, rusticité, flexibilité, plasticité... les nouveaux critères de qualité des animaux et des systèmes d'élevage*. INRA Productions Animales.
- Verrier, E., et al. (2001). *Gérer la variabilité génétique des populations d'élevage : l'exemple des races bovines françaises, depuis les races en conservation jusqu'aux races nationales et internationales*.

Les outils à disposition des éleveurs

Pour aller plus loin, une base de données technico-économiques qui recense différentes pratiques d'élevage en races locales est actuellement en développement. Elle contiendra les pratiques des éleveurs de race bovine Bordelaise, ainsi que certaines données utiles à l'installation, et sera disponible sur le site Internet du Conservatoire des Races d'Aquitaine.



POUR ALLER PLUS LOIN

PAROLES D'ÉLEVEURS

“Éleveurs bovins et équins dans le nord Médoc, à Soulac-sur-Mer, nous pratiquons un élevage extensif. Plusieurs activités nous occupent tout au long de l’année, notamment la production de viande biologique.

Nous avons opté pour la race Bordelaise, une race locale parfaitement adaptée à notre système d’exploitation. Nos animaux vivent en liberté totale, pâturant en troupeau. Cette vache rustique s’épanouit dans le marais Soulacais. Leur alimentation naturelle, en fonction des saisons, est bénéfique. Elles vivent aussi bien sur les terres sèches en été que sur les sols humides en hiver, valorisant ainsi l’herbe et les roseaux tout au long de l’année. Sans aucune intervention de notre part, elles conservent leur état. Ces vaches ont un tempérament fort, ce qui en fait d’excellentes mères. Elles apprécient les routines et sont faciles à gérer à condition de respecter leurs habitudes. Au-delà de leurs qualités, nous sommes fiers de contribuer à la conservation et à la préservation de cette race. Le privilège d’être accompagnés par le Conservatoire des Races d’Aquitaine nous apporte un recul et une expertise que nous valorisons. Choisir une production raisonnée et croire que la qualité reprendrait le pas sur la quantité est pour nous une évidence. Nous gardons les génisses pour agrandir le troupeau et transformons les mâles en viande de veau ou de bœuf.”

Dorine Migaleddu et Boris Lalanne, éleveurs de vaches Bordelaises à Soulac-Sur-Mer (33)

“Après plusieurs années à développer l’agriculture biologique, nous avons créé une ferme familiale, dans la Lande lot-et-garonnaise. Nous souhaitons travailler sans chimie, en plein air intégral, avec un maximum d’autonomie, de résilience, de rusticité... Après quelques rencontres en lien avec le Conservatoire, notre choix s’est porté sur la vache Bordelaise et la brebis Landaise. Dès fin 2016, notre projet démarre avec l’achat des 20 premières brebis auprès du Conservatoire, puis quelques vaches. Très progressivement, nous avons développé nos troupeaux, les prairies, les parcours, la gestion du pâturage, la vente directe de viande et de reproducteurs. Sur nos sables landais, la vache Bordelaise sort son épingle du jeu ; elle y pâture toute l’année, sans complémentation. En plus de créer de la viande, d’entretenir notre paysage, nous conservons une image vivante de la culture locale. Et c’est naturellement que nous restons engagés avec le Conservatoire des Races d’Aquitaine pour la sauvegarde de nos belles races locales !”

Iska Gläser et Marina Galy, éleveurs de vaches Bordelaises à Saint-Martin-Curton (47)

“Nos premières génisses bordelaises pleines sont arrivées il y a une vingtaine d’années. Elles arrivaient du Domaine de Certes en Gironde et je me souviens surtout qu’elles avaient très rapidement sauté la barrière de la stabulation... L’aventure commençait ! Ursuline, Urane et Uranie changeaient d’orientation et devenaient des vaches laitières au côté des Holsteins, et autres Montbéliardes. En fait, elles allaient devenir, peut-être, des vaches laitières. La première difficulté était surtout l’émission du lait à la machine. En effet, certaines vaches refusaient catégoriquement de donner le lait, sans la présence de leur veau.

Heureusement, les nombreuses qualités – docilité, rusticité, qualité maternelle – nous ont vite convaincues. Nous avons eu le plaisir de représenter la vache Bordelaise au salon de l’Agriculture à Paris avec Topaille, Géolaille et Missel. Cette dernière a été la première à renouer avec la production laitière et a côtoyé les Holsteins et autres championnes à la salle de traite du salon. J’aimerais rappeler que la qualité première de la vache Bordelaise n’est pas sa robe : certains individus ne sont pas 100% conformes à un standard, créé par l’homme et qui a évolué dans le temps en fonction des préférences. Il existe des vaches bordelaises au livre généalogique avec des étoiles sur le front, des pattes blanches, des toutes noires... Attention, sélection n’est pas conservation ! Notre petite population est fragile et les crises sanitaires nous invitent à réfléchir et à conserver toutes nos génisses. La dynamique de la race, l’intérêt de nombreux jeunes éleveurs nous donnent à espérer que la population se développera dans des schémas d’agriculture paysanne respectueuse de notre environnement.”

Fabienne et Mathilde Castetbieilh, éleveuses de vaches Bordelaises à Méracq (64)



CONTACTS



05.57.35.60.86



conservatoire.races.aquitaine@gmail.com



<https://racesaquitaine.fr/>

Bordeaux Sciences Agro



1, cours du Général de Gaulle
33170 GRADIGNAN



@conservatoireracesaquitaine
@vache_bordelaise

